

Manuel

didactique

Manuel

didactique

complétant

l'exposition

marquant

le 100ème

anniversaire

de la mort du

visionnaire de

l'État juif

Herzl:

l'homme et le visionnaire

à la poursuite de la vision sioniste



Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale



Rédaction : Matt Plen

Comité éditorial
Dr David Breakstone
Steve Israel
Shira Steinitz
Ariella Zeevi



Projet du
Musée et Centre éducatif Herzl
Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale

doingzionism@jazo.org.il
www.doingzionism.org
tél. : +972-2-620-2134
fax : +972-2-620-4182

Jérusalem 2004

H

erzl – Gros plan sur l’homme et le visionnaire

Préface

Théodore Zeev Binyamin Herzl, le visionnaire de l’État juif a été le concepteur et le fondateur des institutions qui ont présidé à la création de l’État d’Israël.

Mort à quarante-quatre ans, Herzl n’a consacré que les neuf dernières années de sa vie à la promotion de la cause sioniste. En moins d’une décennie donc, cet homme exceptionnel est parvenu à mobiliser les forces et à concevoir l’infrastructure appelée à révolutionner le monde juif, et à hâter la réalisation du rêve ancestral du peuple juif : le retour à Sion.

Herzl était parfaitement conscient de l’ampleur de la mission qu’il s’était passionnément fixée. Immédiatement après le premier Congrès sioniste de 1897, il écrivait dans son journal intime :

« À Bâle, j’ai fondé l’Etat juif. Si je le disais à haute voix, il y aurait un éclat de rire général. Mais dans cinq ans, dans cinquante ans sûrement, tous l’admettront. »

Un demi-siècle plus tard, l’État d’Israël était une réalité.

- Qui était cet homme, ce rêveur invétéré ?
- Dans quel milieu vivait-il et quelles furent les influences qu’il subit pour conclure que la seule solution au problème juif était un État juif ?
- Comment parvint-il à convaincre ses contemporains de la pertinence d’une cause a priori impossible ?
- Quels furent les obstacles et les déceptions auxquels il fut confronté dans la lutte acharnée qu’il mena pour garantir une patrie à son peuple ?
- À quoi ressemblait le foyer juif envisagé par Herzl – et dans quelle mesure les réalités actuelles sont conformes au projet conçu il y a cent ans par ce visionnaire ?
- Quelle est l’essence du sionisme de nos jours et quel est son bien-fondé ?
- Comment continuer à relever les défis et à remplir les promesses du visionnaire ?

Cette exposition sur **Herzl – l’homme et le visionnaire** a pour dessein d’inciter à l’étude de ces registres. L’introduction de cette brochure précise que son dessein est de susciter le dialogue sur le passé et sur les réalités actuelles du judaïsme. Mais ce n’est là qu’un début, car en fin de compte ce qu’implique ce dialogue est l’engagement à l’avenir du peuple juif conformément à une vision forgée par des idéaux, enrichie par la compréhension de l’Histoire, tempérée par une bonne dose de réalisme et motivée par une passion commune.

C’est l’enjeu et c’est la norme établie par Herzl pour tous ceux que la continuité du peuple juif préoccupe. C’est le legs du grand homme et c’est à nous désormais de le mener à bien. Il n’est pas de meilleur moyen de rendre hommage au visionnaire de l’État juif pour le centième anniversaire de sa mort que de faire nôtre la cause sioniste qu’il a galvanisée de son vivant.

En vous souhaitant un itinéraire passionnant à la poursuite de la vision sioniste, rappelons les paroles de Rabbi Nahman de Breslau et restons confiants que cette vision vous mènera en Erets-Israël.

Dans l’espoir que nous nous retrouverons L’an prochain à Jérusalem,



Dr David Breakstone

Chef du Département des Activités sionistes

Organisation sioniste mondiale

Théodore Herzl est mort en 1904 à l'âge de 44 ans. Les huit années qui précédèrent sa disparition, il rédigea ses deux grands ouvrages idéologiques, *L'État des Juifs* et *Altneuland* (« Pays ancien, pays nouveau »), prit l'initiative du Premier Congrès sioniste, fonda l'Organisation sioniste mondiale, lança le Mouvement national juif et oeuvra à sa promotion dans l'arène internationale. L'ambition qu'il avait exprimée dans son Journal en 1897 « À Bâle j'ai fondé l'État juif » semblait au départ grandiloquente et prophétique. Sans Herzl, l'État d'Israël aurait peut-être existé, mais c'est grâce au rôle crucial joué par son visionnaire que le sionisme est devenu ce qu'il est à l'heure actuelle.

Le monde juif d'aujourd'hui est bien différent de celui dans lequel évoluait Herzl. À la fin du XIX^e siècle, les communautés juives vivaient dans leur immense majorité en Russie et en Europe orientale. Par millions, les Juifs pâtissaient de l'oppression, de la pauvreté et de flambées périodiques d'antisémitisme. Les petites communautés juives des pays occidentaux jouissaient en théorie de l'égalité des droits mais souffraient de discriminations systématiques et d'une assimilation endémique. En islam – univers quasiment inconnu de Herzl – les Juifs connaissaient divers degrés de tolérance et de persécution. L'État d'Israël n'existait pas et le monde juif n'avait pas encore éprouvé les horreurs de la Shoah.

Il fallut attendre un siècle pour que la majorité des Juifs de la terre soit désormais recensée en Israël et en Amérique du Nord. Partout dans le monde – à quelques rares exceptions près – les Juifs bénéficient à l'heure actuelle de l'égalité sociale et politique, et ont des chances de prospérer économiquement. Israël est un pays souverain où les Juifs sont majoritaires. Mais si les problèmes ont changé, ils n'ont pas pour autant disparu. L'État d'Israël est confronté à de grands enjeux sociaux, culturels et sécuritaires. Les Juifs de diaspora vivent sous la menace de manifestations d'antisémitisme d'un genre nouveau et sont placés face au défi du maintien d'une identité distincte à une époque qui prône le cosmopolitisme.

Ce centième anniversaire de la mort prématurée de Herzl est l'occasion non seulement de regarder en arrière et d'évaluer ses réalisations et celles du Mouvement sioniste qu'il fonda, mais aussi de débattre de la situation actuelle du peuple juif et du sionisme.

Herzl – Gros plan sur l'homme et le visionnaire a pour visée d'engager les participants au dialogue sur le passé et le présent du peuple juif. Le passé est représenté par Herzl et par le monde juif de fin de siècle. Les participants examineront les options et les dilemmes qu'illustrent la vie et les œuvres de Herzl, ainsi que l'évolution et l'idéologie du sionisme originel. Le présent se réfère aux problèmes contemporains que posent à l'État d'Israël et aux Juifs de l'étranger l'identité, la sécurité et la culture juives.

Ce genre de dialogue soulève le problème des moyens et des fins. Avons-nous pour intention d'acquérir des connaissances sur Herzl et par ce biais d'engager le débat ? Ou bien souhaitons-nous débattre des valeurs et de l'identité que nous ressentons personnellement, auquel cas la documentation historique, certes intéressante, perd de son importance intrinsèque ?

Dans notre cas, les deux desseins se conjuguent. D'une part ce programme permet aux participants d'acquérir des connaissances formelles sur un thème qu'ils connaissent peu ou mal ; de l'autre, il leur donne l'occasion de poser des questions, d'investiguer individuellement et ouvertement des thèmes essentiels. Les deux visées s'étaient mutuellement.

Citons pour exemple l'une des activités de cette brochure : l'attitude de Herzl à l'égard de l'antisémitisme. En exposant leurs propres expériences et leurs idées personnelles sur ce fléau, les participants enrichissent le débat actuel tout en analysant et en évaluant les revendications de Herzl.

Herzl – Gros plan sur l'homme et le visionnaire invite les participants à resserrer leurs liens avec le passé de leur peuple tout en restant à l'écoute de l'actualité juive. En envisageant les problèmes actuels dans une perspective historique plus vaste, les participants parviendront à aiguiser leur compréhension d'eux-mêmes, de leur communauté, d'Israël et du monde juif.

Ce module est focalisé sur cinq thèmes clés :

- Herzl, biographie succincte : parcours juif et identité juive
- Transitions et mutations : réactions à l'antisémitisme
- L'utopie sioniste : la judéité de l'État juif ?
- Le rêve devient réalité : la vision sioniste
- À l'épreuve des réalités : le sionisme est-il parvenu à ses fins ?

Ces cinq registres sont étudiés par le biais d'activités didactiques structurées dont chacune comporte des objectifs clairs, des instructions destinées à l'animateur, l'acquisition de connaissances, l'étude de textes et des questions orientant les débats.

Les activités éducatives exhaustives de cette brochure ont été mises au point pour accompagner l'exposition. Leur portée est maximisée par l'exposition et par la participation aux activités. Toutefois, les modules peuvent être exploités indépendamment les uns des autres et n'impliquent pas de connaissances préalables de la part des participants. Il va de soi que ceux parmi les participants qui possèdent des connaissances sur Israël et sur les affaires communautaires juives en retireront plus de profit.

Les activités prévues par cette brochure ont été conçues pour des personnes désireuses d'acquérir des connaissances et de s'engager dans des débats sur leur identité personnelle, sur le peuple juif et sur le sionisme. Elles conviennent à des adultes de tout âge. Elles sont dirigées par des animateurs expérimentés en matière d'enseignement, de travail en groupe ou d'éducation informelle, et doivent être menées en petits groupes ne dépassant pas une vingtaine de participants.



P

arcours juif et identité juive

Introduction

Quels sont les éléments constitutifs de notre identité juive ? D'un côté, être juif relève d'un choix à notre époque. Les Juifs ont actuellement toute liberté de décider dans quelle mesure leur identité va influencer leurs convictions, leurs pratiques et leur mode de vie. Et pourtant, être juif n'est pas le produit exclusif d'une décision autonome. Les décisions concernant l'identité juive dépendent de l'éducation reçue, des exigences que fait peser sur nous notre vie sociale et professionnelle et trop souvent aussi notre expérience personnelle de l'hostilité manifestée par la société environnante – de l'antisémitisme. Bien qu'éloignée historiquement et géographiquement de notre vécu actuel, l'identité juive de Théodore Herzl a été façonnée par les mêmes éléments constitutifs de l'identité juive contemporaine.

Les participants à ce module vont retracer leur itinéraire personnel et souligner les expériences – positives et négatives – qui ont exercé une influence directe sur leur identité juive, se demander lesquelles de ces expériences ont étayé ou affaibli leur relation au judaïsme. En comparant leurs conclusions avec les expériences les plus significatives de la vie de Herzl, les participants évoqueront leur propre réaction à l'antisémitisme et à d'autres facteurs qui les ont contraints à se sentir mal à l'aise ou indésirables en tant que Juifs. Parallèlement, cet exercice va mettre l'accent sur les événements, les incidents et les occurrences où ils ont tiré fierté et réconfort de leur judéité. Ainsi, les participants vont acquérir une vision approfondie du processus socio-psychologique de formation de leur identité tout en affrontant la difficulté majeure qui préoccupa Herzl de son temps, et qui reste d'actualité de nos jours : la relation des Juifs de diaspora avec la société environnante.

Objectifs

- Analyser le vécu personnel qui a forgé l'identité juive des participants
- Examiner les tensions existant entre les composantes juives et non juives de l'identité personnelle des participants, et débattre des moyens de les gérer
- Appréhender la manière dont l'identité juive de Herzl a été façonnée par son milieu culturel, et notamment par son expérience personnelle de l'antisémitisme ; approfondir la conscience qu'ont les participants de leur identité

Grandes lignes de ce module

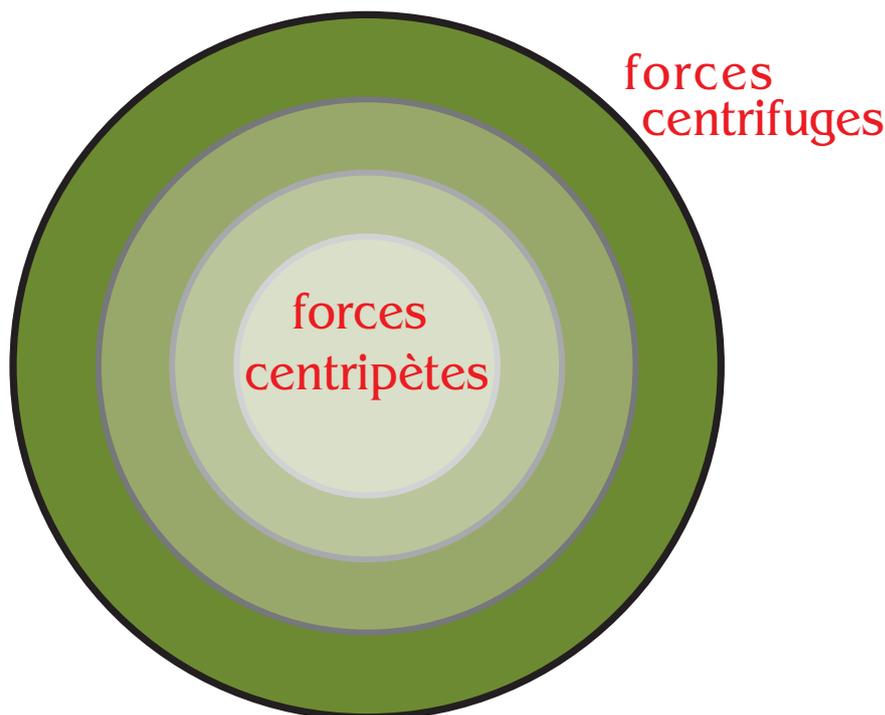
Les participants devront :

- Rédiger et partager les expériences personnelles qui ont façonné leur identité juive
- Étudier des articles évocateurs de la formation de l'identité juive
- Procéder à l'analyse et débattre de leurs expériences identitaires personnelles au regard de la théorie
- Faire l'acquisition de connaissances sur le parcours de Herzl en étudiant des extraits de son journal intime

Instructions à l'animateur

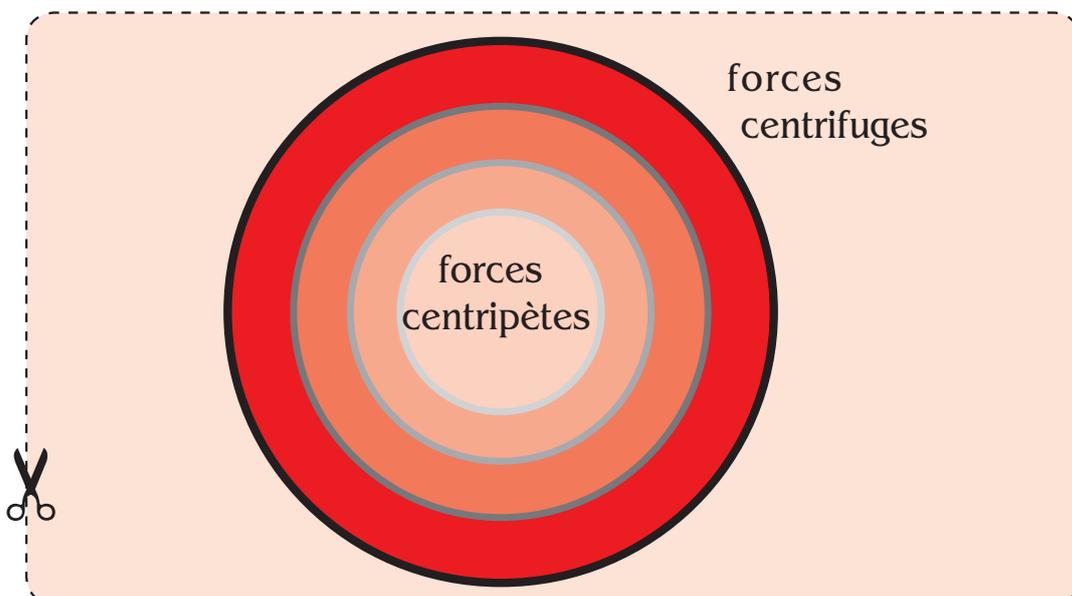
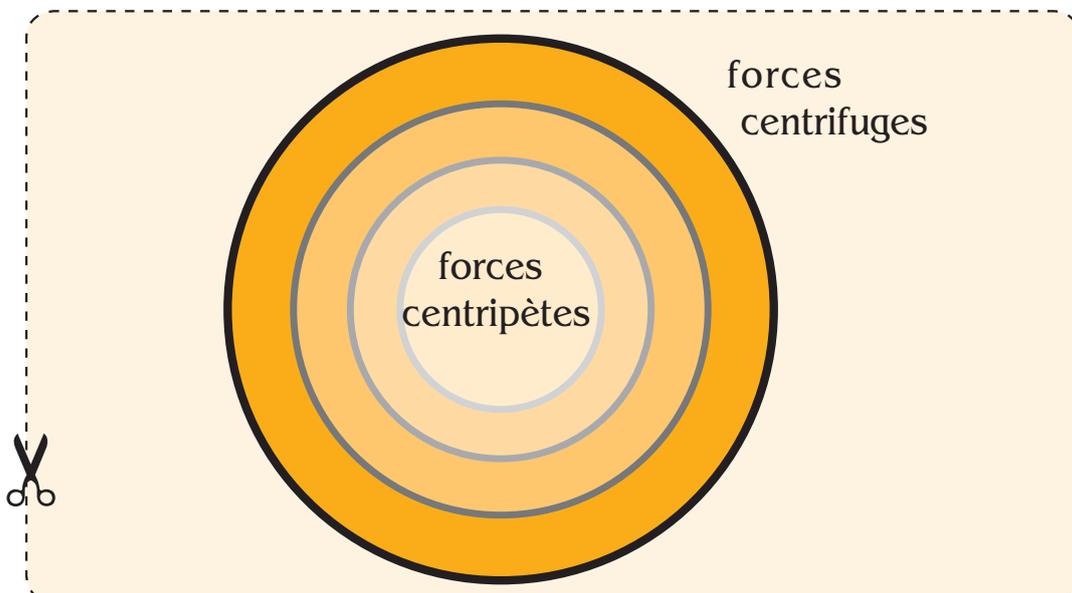
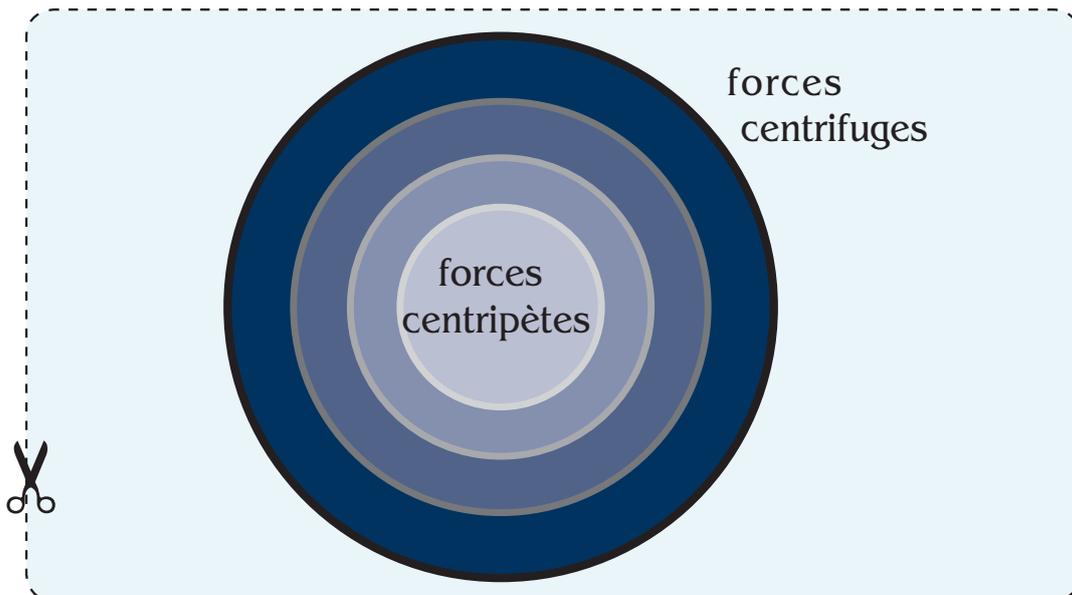
1. Si possible demander aux participants d'arriver à la première séance après avoir rédigé deux ou trois paragraphes de leur journal imaginaire susceptibles d'éclairer un biographe sur leur vécu et sur la manière dont ils perçoivent leur judaïsme. Sinon, laissez-leur le temps – quelques minutes – en début de séance pour consigner quelques expériences qui ont façonné leur identité juive.
2. Ouvrez la séance en demandant à chaque participant de lire à haute voix une ou deux expériences décisives extraites de leur journal imaginaire. Au moment voulu, et sans interrompre le flux des récits personnels, demander aux participants de commenter la façon dont leur vécu a renforcé ou affaibli leur identité juive.

3. Expliquez que le but de cette activité est d'analyser les expériences personnelles qui façonnent notre identité juive. Demandez à un participant de lire à haute voix l'extrait de l'article de Simon Herman (p. 11). Herman écrit que la pulsion fondamentale de l'homme est le besoin d'appartenance. À ce sujet l'auteur fait la distinction entre les forces centripètes et les forces centrifuges qui catalysent la formation de l'identité juive : entre les facteurs qui encouragent les Juifs à se définir comme tels et ceux qui les poussent à s'identifier à la culture environnante.
4. Distribuez la documentation (p.11) et des stylos aux participants à qui vous allez demander de classer trois ou quatre de leurs expériences relatives à la formation de leur identité juive sur une échelle allant du centre du cercle à la circonférence : dans quelle mesure chaque expérience est centrifuge ou centripète ?



5. Suscitez un débat de groupe au cours duquel les participants vont partager et analyser les résultats de cet exercice, et posez les questions suivantes :
 - Quelles sont les expériences qui ont exercé un effet centrifuge sur votre identité juive ou qui vous ont éloigné de votre identification au judaïsme ?
 - Quelles expériences ont exercé un effet centripète, ont renforcé vos liens avec le judaïsme et avec la communauté juive ?
 - Comment définiriez-vous les tensions et les contradictions entre votre identité juive et votre identification à la culture de votre pays ?
 - Comment les ressentez-vous personnellement et comment gérez-vous ces tensions ?
 - Dans quelles situations avez-vous ressenti du malaise ou de l'hostilité à votre égard en tant que Juif, pour des raisons objectives ou subjectives ? (notamment la prise de conscience de l'antisémitisme des médias par le biais d'une connaissance ou personnellement).
 - Quelle influence ont exercé ces expériences sur votre degré d'identification au judaïsme ?
 - Dans quelle mesure vos expériences personnelles dans ce domaine reflètent les relations entretenues par votre communauté juive avec l'ensemble de la société ?





6. En prévision du débat, les participants vont se familiariser avec le parcours de Herzl en lisant des extraits de son journal. Demandez aux participants de se répartir en petits groupes de 2 à 4 personnes qui ont les missions suivantes :
 - ↳ Lire chaque extrait du document (pages 12-13) intitulé « Herzl : biographie et prise de conscience de l'identité juive. »
 - ↳ Comprendre les sentiments de Herzl à l'époque où il a vécu et les raisons qui expliquent ces sentiments.
 - ↳ Imaginer quels sentiments auraient éprouvé les participants face à des expériences du même genre.
 - ↳ Déceler le vécu de Herzl à partir de la documentation annexée au module 4.

7. Rassemblez tous les participants et demandez-leur de commenter les similarités et les divergences entre le parcours juif de Herzl (en terme de formation et de réactions) et le leur.
Demandez-leur de réfléchir aux registres suivants :
 - ↳ Simon Herman attribue respectivement aux Juifs les étiquettes d'authentiques, d'inauthentiques et de marginaux. Laquelle de ces définitions s'applique à Herzl ?
 - ↳ Dans quelle mesure ces étiquettes s'appliquent à vous, à vos amis, à vos collègues, aux membres de votre famille ?
 - ↳ Comment expliquez-vous les divergences qui vous séparent ?
 - ↳ Selon Herman, Herzl en vint à se sentir « partie d'un groupe minoritaire socialement stigmatisé. » Pensez-vous que cette définition peut être appliquée à votre communauté ?

8. En conclusion, demandez aux participants d'envisager les enseignements de cette séance en termes d'identité juive à l'intérieur de leur propre communauté. Quelles attitudes et quelle politique les individus, les familles et la communauté tout entière doivent adopter pour assurer l'épanouissement de l'identité juive ?

Extrait de *Jewish Identity: a social psychological perspective* (« L'identité juive : perspective sociale et psychologique »)

Par Simon N. Herman (New York, 1977)

L'appartenance à un groupe minoritaire stigmatisé se traduit en général par de sérieuses conséquences psychologiques. La chose est particulièrement vraie des Juifs qui occupent une position si singulière dans tous les pays où ils vivent...

Certains Juifs assument volontiers leur appartenance et tout ce qu'elle suppose, et la considèrent comme un signe distinctif quand bien même elle les soumet à certaines difficultés. Ils assument volontiers leur affiliation à leur communauté et cette appartenance attise leur amour-propre. D'autres la considèrent comme un stigmate et développent en conséquence des complexes d'infériorité. Mais ils ne peuvent pour autant y échapper ; tout ce qu'ils peuvent faire, c'est s'en esquiver par un acte formel de conversion, et même dans ce cas, leurs origines juives ne seront pas toujours occultées par les Gentils qui les entourent (de même qu'elles leur seront rappelées à maintes occasions par leurs anciens coreligionnaires). À cet égard, le Juif qui choisit l'option de la conversion tente d'échapper à une part de lui-même.



Jean-Paul Sartre taxe d'inauthentique cette dernière catégorie de Juifs: «L'authenticité pour lui [le Juif], c'est de vivre jusqu'au bout sa condition de Juif, l'inauthenticité de la nier ou de tenter de l'esquiver... Partout où le Juif s'est introduit pour fuir la réalité juive, il sent qu'on l'a accueilli comme Juif et qu'on le pense à chaque instant comme tel. Sa vie parmi les chrétiens n'est pas un repos, elle ne lui procure pas l'anonymat qu'il cherche ; c'est au contraire une tension perpétuelle. »

Albert Memmi, Juif d'origine tunisienne qui réside en France et a personnellement éprouvé l'amertume de cette condition juive décrite par Sartre, observe qu'il a compris qu'on ne cesse pas aisément d'être juif, et qu'en s'auto-excluant on ne résout rien. On se retrouve dans une dichotomie perpétuelle, dans un état d'aberration qui isole le Juif et le distingue bien plus que ne le font les accusations dont il fait l'objet de la part de son environnement social. Memmi a choisi sa voie, décidant qu'il dirait aux autres et se dirait à lui-même : « Oui, je suis Juif, et alors ? Oui, dans une certaine mesure et à bien des égards, je suis différent de mes concitoyens et du reste de l'humanité. »

Dans l'espace de vie de toute minorité agissent des forces qui induisent l'identification de ses membres avec la société environnante et d'autres forces qui attirent cette minorité vers la majorité. Parmi ceux qui gravitent résolument en direction de la majorité, se trouvent les gens qui restent en suspens entre les deux groupes - ce sont les « marginaux. » Ces derniers qui n'ont pas appris à assumer leur appartenance à la minorité, ne parviennent toutefois pas à se joindre à la majorité qui dresse des obstacles à leur intégration. La marginalité s'accompagne souvent de sentiments d'isolement et d'insécurité comme nous pouvons le constater dans ces mots d'une Juive russe, Larissa Bogoraz, qui s'est retrouvée isolée du groupe juif sans pour autant se sentir Russe : « Qui suis-je désormais ? Malheureusement, je ne me sens pas juive... Je suis habituée aux couleurs, aux senteurs, au bruissement des paysages de Russie, comme je le suis à langue russe, au rythme de la poésie russe. Ailleurs, je me sens étrangère... Et pourtant, non, je ne suis pas Russe. Je suis une étrangère dans ce pays. Je n'aimerais pas que mes enfants et mes petits-enfants aient la même destinée que moi. »

Herzl : Biographie et prise de conscience de l'identité juive

Théodore Herzl est né en 1860 à Budapest. Sa famille respectait certaines traditions juives et fréquentait une synagogue libérale. Théodore commença sa scolarité dans une école juive et célébra sa bar-mitsva. Lorsqu'il alla s'installer à Vienne avec ses parents, Herzl s'immergea dans la culture allemande, fit ses études supérieures à l'université et, peu après l'obtention de son diplôme de droit, devint journaliste avant d'être nommé correspondant du quotidien libéral viennois, le *Neue Freie Presse*. Pendant son séjour à Paris, où il passa plusieurs années, Herzl fut de plus en plus confronté au problème de l'antisémitisme et à la « Question juive », comme en témoignent les extraits de son journal ci-dessous.

Son expérience de la question juive ne fut toutefois pas exclusivement négative. Le paragraphe suivant, extrait de *Altneuland* témoigne d'éléments positifs dans son parcours de Juif. Friedrich, héros de ce roman qui n'est autre que l'alter ego de l'auteur, s'écrit en contemplant Jérusalem pour la première fois de sa vie :

« Jérusalem ! se dit Friedrich, et il prononça le nom d'une voix tremblante. Il ne pouvait s'expliquer pourquoi la vue des contours de cette ville l'émut tant. Souvenirs, peut-être, de mots entendus dans sa prime enfance ? Passages de prières murmurés par la voix de son père ? Son âme fut comme traversée par la solennité perdue du soir de la Pâque. L'une des rares phrases d'hébreu qu'il connaissait encore résonna en lui : *Lechanah habaah birushalayim* – L'an prochain à Jérusalem! – Et il se revit soudain, petit garçon, allant au temple aux côtés de son père... Devant lui se dressaient les murs de Jérusalem dans la lumière féérique de la lune. Ses yeux s'embaùèrent. L'émotion le submergea. Il s'arrêta, et les larmes coulèrent lentement sur ses joues. »



Extraits du Journal de Herzl, 1895

1. Depuis quand le problème juif me préoccupe-t-il ? Probablement depuis que je l'ai moi-même éprouvé. Et certainement depuis que j'ai lu le livre de Duehring (Eugen Duehring fut l'un des pionniers de l'antisémitisme à la fin du XIXe siècle. Herzl avait lu son ouvrage pendant ses études à l'université)... Au cours des années qui suivirent, ce problème continua à m'inquiéter, à me tourmenter, à me ronger et à me rendre très malheureux. J'y revenais toujours, il est vrai, chaque fois que mes expériences personnelles, mes joies et mes souffrances me permettaient de m'élever jusqu'à des considérations d'ordre général.
2. Au début, la question juive me contrariait profondément. Il fut un temps où je songeais même à pénétrer dans le sein de l'Église. Mais ce projet resta un caprice né d'une faiblesse adolescente. Je peux dire, avec toute l'honnêteté que requiert ce Journal - à quoi servirait-il si je jouais à l'hypocrite avec moi-même ?- que je n'ai jamais songé sérieusement à me faire baptiser ou à changer de patronyme. L'incident suivant me conforta dans ma décision : alors que j'étais un écrivain débutant, je confiais un manuscrit au *Deutsche Wochenschrift* viennois. Le Dr [Heinrich] Friedjung me conseilla alors d'adopter un pseudonyme à résonance moins juive que le mien. Je refusai catégoriquement, répondis que je continuerais à porter le nom de mon père et proposai de retirer mon manuscrit. Friedjung finit d'ailleurs par l'accepter.
3. Jusqu'à présent, je n'ai entendu que deux fois seulement l'insulte [antisémite] « Hep, Hep ! » La première fois, je traversais Mayence, c'était en 1888. J'étais entré boire une bière dans un cabaret populaire. Au moment où j'en franchissais la porte en sortant, j'entendis à travers le bruit un individu crier « Hep, Hep ! » derrière moi, et les clients du tripot rire bruyamment...
4. La deuxième fois, ce fut à Baden, près de Vienne [en 1894]... où je me rendais au crépuscule. Au moment où mon véhicule traversait le tunnel situé à l'arrière de la chapelle du Choléra, deux jeunes flâneurs - dont l'un était en uniforme de cadet - lancèrent dans ma direction « Saujud » (cochon de Juif !). J'étais furieux. Je me tournais vers les deux individus mais ils étaient déjà loin. En un instant, mon impulsion première d'en découdre avec ces voyous disparut. D'autant que peut-être cette injure ne m'était pas personnellement adressée puisqu'ils ne me connaissaient guère : il ne s'agissait que de mon nez et de ma barbe de Juif qu'ils avaient distingué dans la pénombre des lanternes...
5. Je constate [à Paris] une attitude plus détachée à l'égard de l'antisémitisme - dont je n'ai pas souffert, du moins pas personnellement. En Autriche et en Allemagne, je vis dans la crainte d'entendre quelqu'un crier derrière moi « Hep, Hep ! » Ici, je passe incognito dans la foule.
6. La Terre promise, le pays où nous pourrions nous permettre d'avoir le nez crochu, la barbe noire ou rousse, et les jambes torses, sans être par cela même méprisables... Ainsi « Juif » qui est aujourd'hui un terme d'opprobre, deviendra un titre de noblesse, tout autant que les appellations d'Allemand, d'Anglais ou de Français, et celles de tous les autres peuples civilisés.

Source : *The Diaries of Theodor Herzl*, traduits et édités par Marvin Lowenthal (New York, 1956)

Réactions à l'antisémitisme

Introduction

La résurgence de l'hostilité antijuive du début du XXI^e siècle est dirigée à la fois contre l'État d'Israël et contre les Juifs de diaspora. Elle prend parfois des formes verbales ou culturelles ; d'autres fois elle s'exprime par des incidents violents. Moins de soixante ans après la Shoah, le peuple juif est confronté à une nouvelle vague d'antisémitisme.

Comment relever ce défi ? Les Juifs ont plusieurs solutions à leur disposition. L'une d'elles consiste à se voiler la face, à faire parler d'eux le moins possible et à faire confiance aux autorités en place pour réagir. Autre solution : s'engager à fond et la tête haute, alerter les législateurs de leur pays, écrire des lettres à la presse, organiser des manifestations de protestation contre les attentats antisémites et de soutien à l'État d'Israël. Certains sont convaincus que la réaction la plus adéquate est de consolider les structures éducatives et culturelles juives qui assurent à la jeune génération une identité forte et gratifiante, et leur permet d'affronter l'hostilité ambiante. Herzl, pour sa part, proposait une solution alternative et radicale : évacuer la diaspora et établir un État où les Juifs ne redouteraient plus les expressions d'antisémitisme.

Cette activité donne aux participants l'occasion d'évaluer chacune de ces solutions à l'antisémitisme et de se demander si – et comment – la stratégie sioniste de Herzl est pertinente de nos jours.

Objectifs

- S'informer des données publiées sur l'antisémitisme dans le monde juif actuel.
- Soulever la question de savoir si le peuple juif doit réagir à ces problèmes.
- Acquérir des connaissances sur la « Question juive » à la fin du XIX^e siècle et comprendre l'évolution de l'attitude de Herzl au fil des ans, en termes de diagnostic comme en termes de solution au problème de l'antisémitisme.
- Exposer les points de vue personnels des participants sur les solutions au problème juif proposées par Herzl.



Grandes lignes de ce module

Les participants à ce module vont :

- Lire en petits groupes des articles de presse portant sur l'antisémitisme actuel et exposer leurs conclusions .
- Débattre et évaluer les stratégies de réaction à l'antisémitisme.
- Analyser la compréhension qu'avait Herzl de l'antisémitisme et l'évolution de sa réaction telle qu'elle est consignée dans ses ouvrages.
- Débattre de l'attitude de Herzl et de sa pertinence dans la situation actuelle du peuple juif.

Instructions à l'animateur

1. Prévenir que l'objectif de cette séance est de se focaliser brièvement sur l'antisémitisme contemporain en débattant de thèmes évoqués dans la presse et d'explorer les moyens de le combattre en étudiant l'attitude de Herzl.
2. Divisez les participants en cinq petits groupes. Remettez à chaque groupe la feuille de papier (p. 16) où figurent les questions ci-dessous et un article de journal portant sur l'antisémitisme moderne (p. 22-33). Laissez aux participants le temps de lire et de présenter leurs arguments. *(Vous avez toute liberté de proposer d'autres articles sur l'antisémitisme plus adaptés à la situation actuelle de votre communauté)*

Questions

Lisez l'article qui vous a été remis et débattiez des registres suivants:

1. En quoi le phénomène antisémite décrit dans cet article affecte la communauté juive ?
2. Quels effets sociaux et psychologiques cet article implique ?
3. Quels sont vos questions, vos sentiments et vos réflexions sur cet article ou sur l'antisémitisme en général ?
4. Comment, à votre avis, les Juifs doivent réagir individuellement et collectivement à cette forme d'antisémitisme ?



Questions

Lisez l'article qui vous a été remis et débattiez des registres suivants:

1. En quoi le phénomène antisémite décrit dans cet article affecte la communauté juive ?
2. Quels effets sociaux et psychologiques cet article implique ?
3. Quels sont vos questions, vos sentiments et vos réflexions sur cet article ou sur l'antisémitisme en général ?
4. Comment, à votre avis, les Juifs doivent réagir individuellement et collectivement à cette forme d'antisémitisme ?



Questions

Lisez l'article qui vous a été remis et débattiez des registres suivants:

1. En quoi le phénomène antisémite décrit dans cet article affecte la communauté juive ?
2. Quels effets sociaux et psychologiques cet article implique ?
3. Quels sont vos questions, vos sentiments et vos réflexions sur cet article ou sur l'antisémitisme en général ?
4. Comment, à votre avis, les Juifs doivent réagir individuellement et collectivement à cette forme d'antisémitisme ?



Questions

Lisez l'article qui vous a été remis et débattiez des registres suivants:

1. En quoi le phénomène antisémite décrit dans cet article affecte la communauté juive ?
2. Quels effets sociaux et psychologiques cet article implique ?
3. Quels sont vos questions, vos sentiments et vos réflexions sur cet article ou sur l'antisémitisme en général ?
4. Comment, à votre avis, les Juifs doivent réagir individuellement et collectivement à cette forme d'antisémitisme ?



Questions

Lisez l'article qui vous a été remis et débattiez des registres suivants:

1. En quoi le phénomène antisémite décrit dans cet article affecte la communauté juive ?
2. Quels effets sociaux et psychologiques cet article implique ?
3. Quels sont vos questions, vos sentiments et vos réflexions sur cet article ou sur l'antisémitisme en général ?
4. Comment, à votre avis, les Juifs doivent réagir individuellement et collectivement à cette forme d'antisémitisme ?

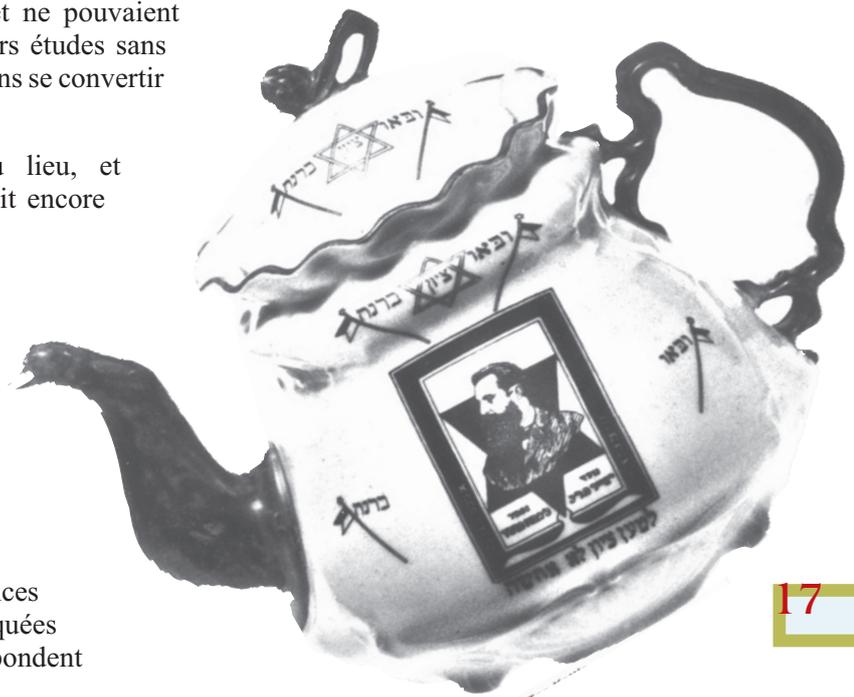


3. Les petits groupes se rassemblent et font un rapport succinct des incidents antisémites évoqués par l'article en question (accordez entre 10 à 15 minutes aux participants pour mettre au point leur rapport).

4. Demandez aux participants comment, à leur avis, le peuple juif doit réagir à l'antisémitisme actuel. Pour mieux structurer le débat, répartissez plusieurs cartons (p. 19) au centre du cercle des participants, chaque carton comportant une forme de réaction possible à l'antisémitisme. Les participants doivent choisir le carton qui correspond le mieux à leur approche et informer de leur choix le reste du groupe. Orientez le débat en posant les questions suivantes :
 - ↘ Quels sont les avantages et les inconvénients des diverses stratégies de réaction ?
 - ↘ En pratique, quelles sont les stratégies les plus efficaces ?
 - ↘ Quelles sont les conséquences psychiques que ces stratégies peuvent provoquer ?
 - ↘ Quelles stratégies sont susceptibles d'étayer l'identité juive et lesquelles risquent de l'affaiblir?
 - ↘ Dans quelles circonstances l'antisémitisme doit être combattu ; dans quelles circonstances doit-il être ignoré, minimisé ou doit-on s'en accommoder ?
 - ↘ Dans quelle mesure ces réponses à nos questions diffèreraient si nous vivions dans un autre pays ? (Encouragez les participants à s'identifier à l'antisémitisme dont pâtissent les Juifs dans certains pays et à formuler des stratégies de réaction appropriées à ces pays).

5. Faites une courte introduction sur les similarités et les différences entre l'antisémitisme actuel et celui qu'a connu Herzl en évoquant les quatre points suivants :
 - ↘ L'antisémitisme politique virulent constituait un problème aussi grave il y a un siècle qu'à l'heure actuelle, à preuve les pogroms qui sévissaient en Russie et l'affaire Dreyfus en France qui rallia l'attention de toute la population française.
 - ↘ Dans l'Europe de la fin du XIX^e siècle, de nombreux Juifs faisaient l'objet de discrimination et ne pouvaient trouver d'emplois ou poursuivre leurs études sans dissimuler leur identité juive, voire sans se convertir au christianisme.
 - ↘ La Shoah n'avait pas encore eu lieu, et l'extermination massive de Juifs était encore inconcevable.
 - ↘ L'État d'Israël n'existait pas – l'immigration n'était pas une option réaliste et le terme d'antisionisme ne coïncidait pas avec celui d'antisémitisme à cette époque.

6. Expliquez qu'en dépit des différences historiques, les stratégies évoquées comportent des réponses qui correspondent



aux réactions de Herzl au problème juif de son temps. Distribuez des extraits des ouvrages de Herzl et demandez à un participant de les lire à haute voix (p. 20-21). Après la lecture de chaque passage, demandez aux participants de résumer l'attitude de Herzl sur ces thèmes :

- Quelles sont pour Herzl les causes de l'antisémitisme selon cet extrait ?
 - Comment Herzl envisage-t-il de le combattre ?
7. Après lecture de trois passages, invitez les participants à échanger leurs impressions et leurs réactions concernant l'évolution de l'attitude de Herzl sur l'antisémitisme. Pour quelles raisons a-t-il changé d'avis, et quels sont les avantages et les inconvénients de chacune des solutions qu'il propose de la conversion, à l'adaptation et enfin au sionisme ? En fin de séance demandez aux participants de se prononcer sur les solutions à l'antisémitisme qui leur semblent pertinentes à l'époque actuelle.



Theodor Herzl

Contenu des cartons :

- ✂
- ↳ Mise en place d'un système d'autodéfense
- ↳ Aliya (immigration en Israël)
- ↳ Émigration (ailleurs qu'en Israël)
- ↳ Négation de l'identité juive
- ↳ Conversion au christianisme
- ↳ Lobbying auprès des autorités
- ↳ Indifférence à l'égard d'Israël
- ↳ Éducation non raciste
- ↳ Rejet du vêtement et des symboles juifs
- ↳ Poursuite d'une vie normale
- ↳ Renforcer l'identité juive par l'éducation
- ↳ Autres suggestions

Évolution des positions de Herzl sur la solution du problème juif

1. Extrait du *Journal*, 1895

Il y a environ deux ans, j'ai envisagé de résoudre la question juive - du moins en Autriche - avec l'aide de l'Église catholique. J'aspirai à une audience avec le pape... à qui j'aurais dit : Aidez-nous contre l'antisémitisme. En échange, nous prendrons la tête d'un vaste mouvement juif de conversion au christianisme, volontaire et sincère.

Volontaire et sincère, dans la mesure où les dirigeants de ce mouvement - moi-même entre autres - resterions Juifs et, en tant que tels, préconiserions la conversion à la religion majoritaire. « Un dimanche à midi, au son des cloches, une procession solennelle s'avancera vers la cathédrale Saint-Etienne. A la pleine vue de tous. Les visages ne trahiront ni dissimulation ni honte, comme c'était l'usage jusqu'ici. Tout se passera dans la fierté et la dignité..

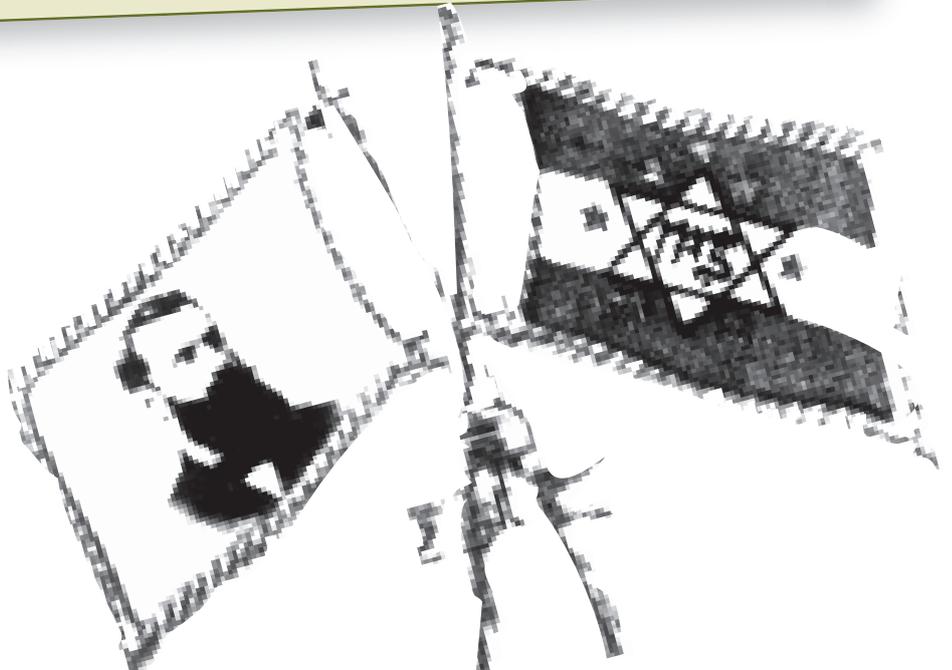
Nous, les dirigeants inébranlables dans la foi de leurs pères, serions la dernière génération. Mais nos enfants passeront au christianisme, avant que des motifs de lâcheté et d'intérêt ne s'opposent à leur conversion. »

2. Extrait du *Journal*, 1895

[L'auteur cite un dialogue avec un ami, quelques années plus tôt]

« Je sais ce que dénonce l'antisémitisme. Nous Juifs sommes restés, souvent involontairement, un corps étranger au sein des nations. Dans le ghetto, nous avons acquis des caractéristiques a-sociales. Notre caractère, gâté par l'oppression, doit être corrigé par une autre forme de pression..

Toutefois l'antisémitisme, pulsion forte mais inconsciente des masses, ne fera pas de mal aux Juifs. À mon sens, c'est un mouvement utile au développement du caractère juif. C'est l'éducation d'un groupe par les populations environnantes qui débouchera peut-être sur l'intégration des Juifs. Notre éducation passe par des coups durs. Une sorte de mimétisme darwinien finira par s'imposer, et les Juifs par s'adapter. »



3. Une solution à la question juive » (article paru dans le *Jewish Chronicle* de Londres, 1896)

Le problème juif existe toujours, il serait insensé de le nier. Il existe partout où les Juifs vivent en nombre appréciable. Et là où il n'existe pas, il est véhiculé par des Juifs dans leurs migrations. Nous nous déplaçons tout naturellement vers des lieux où nous ne sommes pas persécutés, mais là notre présence ne tarde pas à susciter des persécutions. Cela est vrai pour tous les pays, et restera vrai même pour les plus civilisés d'entre eux - la France n'y fait pas exception - du moins jusqu'au jour où la question juive trouvera sa solution politique.

Nous sommes un seul et même peuple. Partout, nous nous sommes évertués à nous mêler à la vie sociale des communautés environnantes, et à préserver la foi de nos pères. Nous n'y sommes pas parvenus. Nous avons tenté avec sincérité de fusionner avec les populations parmi lesquelles nous vivons, en nous souciant seulement de préserver la foi de nos ancêtres. On ne nous l'a pas permis. En vain, nous sommes de loyaux patriotes... ; en vain nous faisons les mêmes sacrifices de nos vies et de nos biens que nos concitoyens ; en vain nous nous sommes efforcés de rehausser la réputation et la prospérité de nos pays de naissance. Mais, même après y avoir vécu pendant des siècles, nous sommes toujours considérés comme étrangers ; et souvent par ceux dont les aïeux n'étaient pas domiciliés dans des pays où les Juifs avaient souffert. Et pourtant, en dépit de tout, nous sommes des sujets loyaux, loyaux comme les Huguenots qui furent contraints d'émigrer. Si seulement on nous laissait en paix...

Nous sommes un peuple - nos ennemis ont étayé notre unité malgré nous, comme cela se produit fréquemment dans l'histoire. La détresse nous unit, et une fois unis, nous découvrons soudain notre force. Oui, nous sommes suffisamment forts pour former un État, un État modèle... Que l'on nous donne la pleine souveraineté sur une parcelle suffisante du globe, de manière à satisfaire les besoins légitimes de notre peuple. Nous nous chargerons de tout le reste.

Alors, nous vivrons enfin en hommes libres, sur notre terre, et mourrons en paix dans nos foyers.

Cité par Martin Lowenthal (éd.) dans *The Diaries of Theodor Herzl* (New York 1956) ; et dans *The Jew in the Modern World*, Paul Mendes-Flor et Jehuda Reinharz (éd.) (Oxford 1995)

GROUPE 1

Vous trouverez la caricature qui a inspiré cet article sur le site :

www.usefulwork.com/shark/archives/001282.html

ou sur le site

[www.honestreporting.com/articles/critiques/Der_Sturmer_in_the_UK\\$.asp](http://www.honestreporting.com/articles/critiques/Der_Sturmer_in_the_UK$.asp)

Une caricature de Sharon suscite des accusations d'antisémitisme

Par Richard Allen Greene

LONDRES, 27 février (JTA – Jewish Telegraphic Agency) – L'ambassade d'Israël à Londres a accusé un journal britannique de perpétuer les accusations de meurtre rituel à l'encontre des Juifs après la publication d'une caricature décrivant le Premier ministre israélien en train de dévorer un enfant.

La caricature publiée dans *Independent* montre Sharon tapi dans les ruines d'un village en train de dévorer un nourrisson tandis que des hélicoptères de Tsahal survolent en cercle la scène en lançant le message « Votez Sharon. » « Qu'y a-t-il de mal à ça... Vous n'avez jamais vu un homme politique embrasser des bébés, » interroge Sharon sur cette caricature.

L'ambassade a déposé plainte par l'intermédiaire du célèbre avocat Anthony Julius qui avait défendu avec succès la chercheuse Deborah Lipstadt au moment où le révisionniste de la Shoah David Irving avait engagé des poursuites contre elle en l'an 2000, soulevant de nombreuses polémiques à Londres.

« Cette plainte n'a pour objet ni la politique ni l'art, mais l'antisémitisme, a argué Julius. La caricature associe le Premier ministre Sharon, en tant que Juif, à un crime particulièrement atroce prétendument commis par des Juifs – habituellement et exclusivement par des Juifs. Elle associe le Premier ministre israélien aux accusations de meurtre rituel. »

Taxant cette caricature d'« infâme et de révoltante, » Julius ajoute qu'elle transmet un message éminemment politique, un message qui implique que les Israéliens sont des brutes meurtrières et les Palestiniens des martyrs innocents. »

La caricature a provoqué des protestations depuis sa publication le 27 janvier, qui est précisément le jour où le Royaume Uni et d'autres pays européens marquent la Journée de la Shoah – et qui, en l'occurrence, a coïncidé avec la veille des élections en Israël. Une trentaine de plaintes ont été déposées auprès de la Commission des plaintes contre la presse, selon une porte-parole.

Le « Board of Deputies », organisation qui chapeaute la majorité des institutions juives britanniques a été parmi les premiers à déposer plainte auprès de cette commission.

« Une caricature de ce genre va au-delà du commentaire politique acceptable, » a déclaré Neville Nagler, directeur général du Board. « Partout dans le monde les Juifs sont confrontés à la menace croissante de l'antisémitisme. Laisser paraître une caricature aussi résolument antisémite dans un grand journal anglais est grave » a ajouté Nagler.

La Commission n'a pas encore réagi à la plainte déposée par le Board, selon une porte-parole de cette organisation. Mais elle a d'ores et déjà rejeté deux plaintes, non fondées selon elle car ne provenant pas de Sharon lui-même, objet de cette caricature, a précisé la porte-parole de la Commission à la JTA. « La caricature se réfère à un individu spécifique qui ne s'est pas plaint personnellement, en conséquence la Commission ne peut examiner les plaintes déposées par des tiers, » a ajouté la porte-parole.

La Commission a demandé à l'ambassade d'Israël si elle agissait au nom de Sharon.

La plainte de l'ambassade porte non seulement sur le traitement réservé à Sharon, mais également sur l'armée et l'électorat israéliens qui font eux aussi l'objet de l'accusation.

Simon Kelner, rédacteur en chef du journal – qui est Juif – a refusé de parler à la JTA.

Mais il a affirmé au journal londonien *Jewish Chronicle* : « Je suis Juif, donc normalement sensible





à toute expression d'antisémitisme. Cette caricature était très puissante, et résolument opposée à Sharon. Ce qui est totalement différent de l'antisémitisme. »

L'auteur de la caricature, Dave Brown, a rejeté toute accusation d'antisémitisme.

« Non seulement je n'ai pas eu l'intention d'être antisémite, mais je n'avais pas davantage l'intention de faire des commentaires anti-israéliens. Au moment où le Parti travailliste israélien proposait une solution pacifique, j'ai tenté de cibler l'homme et le parti qui, à mon avis, agissent dans le sens opposé à la paix, » écrit Brown.

Norman Lebrecht, ancien éditorialiste du *Jewish Chronicle* et actuellement assistant du rédacteur de *l'Evening Standard* refuse lui aussi de conforter l'allégation d'antisémitisme de cette caricature. Il a déclaré à la JTA qu'il importe de considérer cette caricature dans le contexte de l'option « résolument antisioniste mais non antisémite » du journal *Independent*.

« J'ai trouvé [cette caricature] désagréable et dénuée d'imagination, mais pas ouvertement antisémite » a déclaré Lebrecht. « Hors contexte, cette caricature peut sembler plus agressive qu'elle n'avait l'intention de l'être... Sur les pages de *Independent*, elle défend des opinions et une ligne éditoriale qui, si elle dérange l'ambassade d'Israël, ne la rend pas pour autant antisémite, pas plus qu'elle ne rend ce journal antisémite. »

Winston Pickett de l'Institut de recherche sur la politique juive est pour sa part convaincu que cette caricature ne peut être isolée d'un contexte plus général – celui des accusations de meurtre rituel – quelle qu'ait été l'intention de l'artiste ou du rédacteur.

« Cette caricature présente un stéréotype antisémite caractérisé : la consommation d'enfants, a déclaré Pickett à la JTA, en ajoutant : « Je ne m'oppose guère aux critiques légitimes contre Sharon mais il est périlleux d'y introduire des motifs évoquant si clairement les meurtres rituels dénoncés injustement au Moyen Âge... Certains thèmes doivent être évités à tout prix, au même titre que vous ne poserez pas un petit nègre pour agrémenter votre pelouse, » souligne Pickett qui dénonce cette caricature dans l'ouvrage qu'il doit prochainement publier *A New Antisemitism? Debating Judeophobia in 21st Century Britain*.

Pickett rapproche cette caricature de celles régulièrement publiées dans la presse arabe : « J'en ai trouvé une semblable dans *Al-Quds* décrivant Sharon dévorant à la cuillère des bébés gisant dans une cuvette, le sang dégoulinant sur son visage... Je n'ai pas l'intention d'accuser d'antisémitisme professionnel le rédacteur ou le caricaturiste de *Independent*, mais ces thèmes ne sont pas moins dangereux. »

Le caricaturiste Steve Greenberg, lauréat des deux derniers prix de caricature de l'American Jewish Press Association, ne cache pas son inquiétude : « Cette caricature, techniquement bonne et au message puissant est agressive, plutôt excessive et susceptible d'éveiller des réactions antisémites viscérales, » écrit-il dans un mail adressé à la JTA. On peut la ranger dans la catégorie des allégories politiques inspirées de Goya, mais le lecteur moyen ne s'aperçoit pas de cette inspiration. Ce qu'il voit, c'est un Sharon (et par extension Israël et tous les Juifs) en véritable monstre assoiffé de sang humain... « Le caricaturiste a exploité l'image de l'innocence meurtrie pour parvenir au maximum d'effet, mais en passant outre au contexte historique des images de 'meurtre rituel' il a nolens volens perpétué un registre funeste qui fait vibrer les pires instincts de certains lecteurs. »

© JTA. Reproduit avec l'autorisation de la Jewish Telegraphic Agency.

La Ligue anti-diffamatoire américaine dénonce la recrudescence de l'antisémitisme

Par Shlomo Shamir

Haaretz, 12 juin 2002

NEW YORK – Quelque 17 % – soit 35 millions de citoyens américains – ne cachent pas leurs attitudes négatives et leur hostilité à l'égard des Juifs, souligne un rapport publié hier par la Ligue anti-diffamatoire (Anti-Defamation League – ADL). Le sondage mené dans ce sens entre le 26 avril et le 6 mai (2002) auprès de 1000 adultes américains indique que 17 % témoignent d'opinions « incontestablement » antisémites – ce que ce rapport définit d'antisémitisme pur et dur. 35 % des Américains interrogés relèvent d'une catégorie « intermédiaire » qui n'a pas d'opinion réellement tranchée sur la question, sans être pour autant résolument tolérants à l'égard des Juifs. En revanche, le sondage indique que 48 % des Américains témoignent de tolérance à l'endroit des Juifs, contre 53 % toutefois en 1998.

Au cours d'une conférence de presse réunie hier au siège de l'ADL à Manhattan, les cadres supérieurs de cette organisation ont tenu à souligner que pour la première fois depuis des années le nombre d'Américains influencés par les stéréotypes antijuifs classiques est en hausse.

« Le fait que les progrès réalisés en matière de compréhension et de tolérance sont restés beaucoup plus superficiels que nous l'espérions, voire ont dans une certaine mesure régressé, nous inquiète beaucoup, » a déclaré Abraham H. Foxman, directeur national de l'ADL. « Certes, de nombreux facteurs expliquent ce phénomène mais tout porte à croire qu'un fort courant de haine antijuive persiste en Amérique. »

Le sondage a mis en évidence un élément nouveau : l'antisémitisme est plus virulent parmi les communautés hispaniques que dans le reste de la population. Ainsi la catégorie des antisémites « purs et durs » est constituée pour 35 % d'Hispaniques. Il s'ensuit que 44 % des Hispaniques nés à l'étranger sont résolument antisémites et que 20 % des Américains d'origine hispanique nés aux Etats-Unis entrent dans la même catégorie.

Les auteurs et les sponsors de ce sondage attribuent l'antisémitisme de la population d'origine hispanique à des facteurs éducatifs et religieux. Selon Foxman en effet « le contexte religieux a toujours joué un rôle déterminant en matière d'antisémitisme. »

Sondage sur l'antisémitisme aux États-Unis

Forum israélien de riposte à l'antisémitisme (gouvernement d'Israël)

21 janvier 2003

L'Institut Gary Tobin de recherche démographique a publié le 21 janvier 2003 les résultats d'un sondage portant sur les caractéristiques de la communauté juive américaine et sur l'attitude du grand public à son endroit. Mené en mai 2002, ce sondage a été effectué auprès d'un échantillon de 1013 citoyens vivant dans plusieurs États américains.

Ci-dessous les données révélées par ce sondage :

32 % des personnes interrogées sont convaincues qu'un président juif des États-Unis ne mènerait pas une politique de défense des intérêts américains si ces derniers s'opposaient à ceux d'Israël. 24 % pensent que la multitude de Juifs dans les médias américains se traduit par une altération de l'information. Pour 34 % des personnes interrogées, les Juifs monopolisent les marchés financiers. 37 % sont persuadés que les Juifs sont responsables de la mort de Jésus. 20 % des démocrates et des indépendants affirment que les Juifs ne se soucient que d'eux-mêmes, contre 12 % parmi les républicains. 21 % considèrent que les Juifs constituent une menace à la moralité publique américaine. Par ailleurs, 49 % des personnes interrogées affirment que les Juifs sont parfaitement intégrés à la population américaine en matière de valeurs et de convictions. Enfin 24 % ne témoignent d'aucun sentiment antisémite.

Conclusions à tirer de ce sondage : les jeunes Américains de moins de 35 ans sont plus antisémites que la génération de leurs parents. Les démocrates sont plus antisémites que les républicains. Ces tendances diffèrent de celles qu'exprimaient les sondages précédents.

Source : www.antisemitism.org.il

Etats-Unis – Un sondage de la Ligue anti-diffamatoire atteste un regain des théories antisémites

Forum israélien de riposte à l'antisémitisme (gouvernement d'Israël)

1er septembre 2003

Les attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington ont inspiré un nouvel antisémitisme de portée mondiale. L'enquête publiée par la Ligue anti-diffamatoire américaine rapporte que ce phénomène atteste la dissémination de théories basées sur la conspiration et sur des accusations selon lesquelles les Juifs américains et israéliens sont responsables de ces attentats qui ont coûté la vie à quelque 3000 Américains. Selon ce rapport, et en dépit du fait que deux années ont passé depuis le 11 septembre, le flot de diffamation et d'accusations contre les Juifs et contre Israël non seulement n'a pas tari mais s'est enflé. Les thèses conspiratoires répandues sur l'Internet peuvent être réparties en plusieurs catégories. En premier lieu l'accusation du Mossad israélien présumé responsable des attentats puisque seule une organisation de ce genre possède ostensiblement la sophistication, les connaissances et les capacités de mener à bien des opérations d'une telle envergure. Autre assumption : le « Réseau d'étudiants en art » qui, implanté aux États-Unis et composé de soi-disant étudiants en art, qui ne seraient autres que des espions israéliens, suivait à la trace les terroristes mais ne fit rien pour les dénoncer ou pour informer les autorités de leurs intentions. Il y a également ceux qui affirment que des sociétés israéliennes implantées aux États-Unis dirigeaient ce réseau d'espions qui leur servait de couverture pour mieux surveiller les activités de terroristes. Autre thèse largement répandue : celle qui s'inscrit dans l'antisémitisme classique et qui prétend que « les propriétaires juifs des Twin Towers ont fomenté ces attentats afin de récupérer l'argent des assurances. » Et puis il y a les sites web qui affirment que les Juifs ont pris l'initiative de ces attentats par mesure de diversion de la critique internationale contre Israël qu'ont suscité les représailles contre l'intifada. Les dirigeants de la Ligue anti-diffamatoire s'inquiètent du fait que les prédictions antérieures selon lesquelles les théories antisémites s'étioleraient avec le 11 septembre sont erronées. En réalité, deux ans après le 11 septembre, l'antisémitisme est plus virulent que jamais. Les auteurs de l'enquête redoutent que l'éventualité d'un « succès » des thèses relatives à la conspiration juive ne se traduisent par la diffamation accrue des Juifs et par leur accusation systématique après chaque incident ou chaque catastrophe majeurs.

Source : www.antisemitism.org.il

Hausse drastique des violences antisémites

Par Yam Yehoshua

Haaretz, 29 avril 2003

L'année dernière a été témoin d'une hausse considérable des incidents antisémites dans le monde. Un total de 311 incidents graves a été recensé en 2002, dont 56 à l'aide d'armements de toute sorte. Une hausse inquiétante, même par rapport à l'année 2001 où 228 incidents graves ont été enregistrés dont une cinquantaine avec usage d'armement.

Ces chiffres ont été publiés hier par le Pr Dina Porat, directrice du Projet d'étude de l'antisémitisme de l'Université de Tel-Aviv, par le Dr Avi Becker, secrétaire général du Congrès juif mondial et par Laura Kam-Issacharoff, directrice adjointe de la Ligue anti-diffamatoire.

Les chercheurs soulignent que la recrudescence du nombre d'incidents criminels, inquiétante en soi, s'accompagne d'un changement de ciblage des violences. Si avant 2001 la plupart des attentats étaient dirigés contre des institutions et des sites juifs (incendies de synagogues, profanation de cimetières, etc.), les douze mois derniers ont été témoins d'une hausse de 60 % des attaques directes contre des Juifs ou des personnes considérées à tort comme juives et dont la plupart étaient d'ailleurs des musulmans.

Autre changement : celui qui porte sur les cibles privilégiées des antisémites. Après la chute du communisme, l'Europe occidentale en général, et en particulier la France, le Royaume Uni et la Belgique, sont devenus des foyers d'activités antisémites. 55 incidents antisémites criminels ont été enregistrés en France et 45 au Royaume Uni, et sur les 31 incidents violents où des armes ont été utilisées, 25 se sont produits en France.

Pour les spécialistes de la question, ces explosions d'antisémitisme s'expliquent par l'amalgame entre les Juifs, les Etats-Unis et Israël. Les mêmes organisations et groupements qui dénonçaient la mondialisation et le racisme dans les années 90 se retournent aujourd'hui contre les Etats-Unis et la guerre en Irak. L'anti-américanisme ambiant s'inspire de la perception des Etats-Unis en tant que super-puissance impérialiste qui impose, avec le soutien actif des Juifs américains, du judaïsme mondial et d'Israël, ses décisions politiques et économiques au reste du monde. Les chercheurs appellent cette situation « l'axe du Mal – des Twin Towers à la guerre d'Irak. »

« Les chiffres génèrent une lecture erronée, a affirmé hier le Pr Porat. En fait, ceux de l'an dernier sont les plus inquiétants depuis que nous avons commencé à recenser les incidents antisémites il y a onze ans. Le nombre de commentaires antisémites sur l'Internet ne cesse d'augmenter. Même chose pour les graffiti antisémites, les lettres de menace, les brimades et autres déclarations d'universitaires et de hauts-fonctionnaires. Autant d'observations fâcheuses qui font le lit de la violence. »

Selon le Dr Becker « la recrudescence de l'antisémitisme en Europe occidentale se dissimule à l'arrière de la liberté d'expression. C'est l'antisémitisme que je considère comme le pire. Les Européens oblitèrent ainsi leur responsabilité des horreurs de la Shoah en déclarant haut et fort que les Juifs israéliens font usage contre les Arabes des mêmes tactiques que celles employées par les nazis contre les Juifs. Ce regain d'antisémitisme est fort inquiétant. Nous en sommes au point où même l'éditeur du *Der Spiegel* allemand compare Sharon à Hitler. Je ne pense pas qu'on puisse redouter un nouvel holocauste pour l'instant, mais il ne fait aucun doute que les communautés juives sont gravement menacées. »

Les chercheurs ajoutent que les chiffres publiés ne représentent qu'une partie des réalités.



Essentiellement parce qu'il est difficile de définir avec précision les éléments constitutifs des incidents antisémites.

« Je ne peux affirmer avec certitude que chaque incident recensé dans ces chiffres est motivé exclusivement par de l'antisémitisme, souligne le Pr Porat. Citons pour exemple les dommages subis par tel monument aux Pays-Bas, qui, rétrospectivement se sont avérés commis par un SDF qui s'y abritait la nuit. Mais il reste que dans la plupart des cas les agresseurs ont laissé derrière eux des preuves irréfutables de leurs motivations, à moins qu'ils ne les aient révélées sans ambages. Dans l'ensemble, notre rapport nous semble fiable. »

Autre problème des chercheurs : le fait que les incidents ne sont pas tous publiés. Souvent, les communautés juives choisissent de ne pas les dénoncer aux autorités de crainte qu'ils ne se reproduisent. Une chose semble certaine pour les spécialistes : le nombre d'incidents est supérieur à celui officiellement rapporté.

Selon un sondage d'opinion mené dans neuf pays européens, 46 % des personnes interrogées affirment que les Juifs sont « différents »

Haaretz, 26 janvier 2004

Les résultats du sondage récemment entrepris dans neuf pays européens attestent que 46 % des personnes interrogées considèrent les Juifs de leur pays comme « différents » et 35 % affirment que les Juifs doivent cesser de « jouer les victimes » de la Shoah.

Quelque 9 % des répondants avouent « ne pas aimer les Juifs et ne pas leur faire confiance » et 15% pensent que tout irait mieux si l'État d'Israël n'existait pas.

Ce sondage de l'Institut de recherche « Ipsos » pour le quotidien italien *Corriere della Sera* a été mené en Italie, France, Belgique, Autriche, Espagne, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Allemagne et au Royaume Uni.

Publié la veille du jour où divers pays européens marquent une journée du souvenir des victimes de la Shoah, ce sondage a alarmé les dirigeants juifs. « Le virus de l'antisémitisme est à l'évidence plus tenace et plus virulent que nous le pensions » a déclaré le rabbin David Rosen qui, né en Angleterre, vit actuellement en Israël où il occupe les fonctions de directeur international de l'American Jewish Committee.

À la question de savoir si leurs concitoyens juifs ont « une mentalité et un style de vie » différents du leur, 46 % des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative. 40,5 % environ ont déclaré que leurs concitoyens juifs ont « une relation spéciale à l'argent » et 35,7 % ont affirmé que « les Juifs doivent cesser de se présenter comme des victimes de la Shoah et de persécutions vieilles d'un demi-siècle. »

Opérant une distinction entre les pays, le sondage révèle qu'en Allemagne, Autriche, Espagne et Italie l'hostilité à l'endroit des Juifs est plus forte que dans les autres pays. Dans tous les pays les prises de position anti-israéliennes sont amalgamées aux convictions antisémites.

Plus de 71 % des personnes interrogées ont affirmé qu'Israël devrait évacuer les territoires occupés et que les Palestiniens devraient cesser d'attaquer des cibles israéliennes. Plus de 68 % estiment qu'Israël a droit à l'existence mais que le gouvernement du Premier ministre Ariel Sharon fait de « mauvais choix. »

Selon un sondage publié vendredi dernier par le *Jewish Chronicle* britannique, un citoyen britannique sur cinq exclut la nomination d'un Juif au poste de Premier ministre et un sur sept est convaincu que le nombre de victimes de la Shoah est exagéré.

En novembre, le *Corriere della Sera* a publié un sondage national attestant que 51 % des Italiens pensent que la mentalité et le mode de vie des Juifs diffèrent de ceux des autres Italiens, et 17% que tout irait mieux si Israël n'existait pas.

GROUPE 4

Forum de lutte contre l'antisémitisme (gouvernement d'Israël)

The Forum Report – février 2004

Mises à jour sur le site: www.antisemitism.org.il

Belgique – Des insultes antisémites lancées à l'équipe nationale de football d'Israël

Date : 28 janvier 2004

Au cours d'un match de foot disputé dans le cadre des préliminaires du championnat d'Europe par l'équipe nationale israélienne au stade de Hassel, des injures antisémites ont été proférées depuis les gradins. Certains supporters s'étaient recouverts de peinture aux couleurs du Hamas et portaient des drapeaux du Jihad, du Hamas et du Hezbollah. À l'ouverture du match ont fusé les cris de « Jihad ! » et de « Mort aux Juifs » ponctués de slogans en flamand « Hamas, Hamas, les Juifs dans les chambres à gaz. »

Australie – Un cocktail Molotov lancé sur une synagogue de Melbourne

Date : 22 janvier

Un cocktail Molotov a été lancé contre une synagogue de Melbourne à l'aube du 22 janvier. La synagogue était fermée. Des débris de verre et des cendres ont été découverts sur les marches de la synagogue par les fidèles arrivés pour la prière du matin.

France – Des graffiti antisémites à Marseille

Date : 21 janvier

Dans la nuit du 21 au 22 janvier dernier le quartier La Busserine de Marseille a été tagué des graffiti suivants : « Juifs = tueurs d'enfants. »

France – Graffiti antisémites sur une librairie juive

Date : 19 janvier

Des graffiti antisémites ont été tagués sur la vitrine d'une librairie spécialisée en ouvrages sur le judaïsme. La vitrine a été enduite de peinture blanche.

France – Incendie d'un véhicule de transport d'enfants juifs

Date : 19 janvier

Dans la nuit du 18 au 19 janvier dernier, un véhicule de transport d'enfants juifs a été incendié. Le véhicule était vide. Plainte a été déposée à la police.

France – Jet de pierres contre une synagogue de Strasbourg

Date : 18 janvier

Dans la nuit du 17 au 18 janvier dernier, des pierres lancées sur la synagogue de l'Esplanade de Strasbourg, ont brisé les vitres de la façade. Plainte a été déposée à la police de la ville.

Biélorussie – Arrestation du président de la Fédération mondiale des Juifs de Biélorussie

Date : 14 janvier

Jacob Gutman, président de la Fédération mondiale des Juifs de Biélorussie accusé d'avoir organisé une manifestation non autorisée devant les services du président de la République de Biélorussie a été arrêté par la police à Minsk. L'agence de presse Interfax a rapporté que Gutman entendait demander au président Lukashenko de mettre un terme à la destruction de sites et de cimetières juifs, et de monuments à la mémoire des victimes de la Shoah en Biélorussie.

Hongrie – Arrestation d'incendiaires de drapeaux israéliens au cours d'une manifestation d'extrême-droite

Date : 14 janvier

La police de Budapest a procédé à l'arrestation de deux des manifestants d'extrême-droite qui ont mis le feu à un drapeau israélien le dimanche précédent. La manifestation était dirigée contre la chaîne de radio Tilos. Le nom de l'un des coupables a été publié par la police : Giorgio Richard. L'identité de l'autre manifestant n'a pas été révélée. Giorgio Richard est un adhérent du mouvement d'extrême-droite « Conscience 88 ». La police a trouvé du matériel de propagande au cours d'une perquisition dans son appartement, notamment les *Protocoles des Sages de Sion*. Son acolyte est pour sa part membre d'une organisation d'extrême-droite intitulée « Fédération des Huns ». Les deux suspects ont affirmé que le drapeau israélien a été placé dans leurs mains par un tiers, et qu'ils avaient pour seule intention de mettre le feu à un T-shirt portant le logo de la chaîne de radio, bien qu'ils aient été filmés mettant le feu au drapeau. Le 13 janvier, les services du Premier ministre de Hongrie Madjshay ont dénoncé cet acte illicite et ont demandé aux démocrates hongrois de le condamner fermement, et plus généralement tout extrémisme.

Russie – Article antisémite dans la presse

Date : 14 janvier

Le journal antisémite *Duel* (relativement marginal et destiné à des groupements extrémistes) a publié un article qui titrait : « La communauté russe en Israël, l'État nazi, » signé par « Le Conseil public de la communauté nationale russe en Israël. » Ponctué de diatribes antisémites, l'article soutient que les autorités israéliennes mènent une politique de persécution à l'égard de ses minorités, et notamment les Russes. « Depuis plus de six mois la communauté russe en Israël pâtit d'un boycott total des médias orchestré par des Juifs russes et israéliens... L'État d'Israël profite du soutien des organisations juives de Russie qui, à l'instar de l'administration israélienne, bafouent la communauté russe en Israël. »

France – Annulation de la prestation du comédien Dieudonné suite à ses déclarations antisémites

Date : 13 janvier

Suite aux commentaires antisémites du comédien Dieudonné, ses spectacles ont été annulés dans sept villes de France. Ainsi le maire de Roanne (Rhône-Alpes) a publié, en réaction à une pétition signée par 500 de ses concitoyens, un communiqué annonçant l'annulation des prestations de ce comédien prévues les 20 et 21 janvier.

Hongrie – Manifestation antisémite de l'extrême-droite hongroise

Date : 11 janvier

Une manifestation a été organisée par l'extrême-droite hongroise devant le bâtiment d'une chaîne de radio d'où un commentateur avait préconisé le meurtre de tous les chrétiens le soir de Noël. L'appartenance ethnique de ce commentateur et ses motivations sont inconnues. Ce qui n'a pas empêché 4000 personnes de prendre part à une manifestation sécurisée par des policiers et d'assister à l'incendie d'un drapeau israélien, chose qui ne s'est pas produite depuis 40 ans en Hongrie.

Belgique – Commentaires antisémites sur des hommes d'affaires juifs

Date : 8 janvier

Le quotidien flamand *De Nieuwe Gazette* a publié les commentaires d'une hôtesse de la compagnie aérienne Sobelair Charter Air Line qui a déclaré redouter que les propriétaires de cette compagnie aérienne la cèdent à « des amis juifs des directeurs » qu'elle a traités de « rabbins de la faillite. »

France – Attaque d'une enseignante de l'École Maïmonide de Paris

Date : 7 janvier

Une enseignante non juive de l'École Maïmonide de Paris a été violemment agressée après que ses assaillants se soient aperçus qu'elle portait en pendentif le symbole franc-maçon qu'ils ont pris pour une étoile de David. Ses agresseurs ont mis le feu à sa chevelure. Plainte a été déposée à la police.

Venezuela – Un délégué de l'Agence juive reçoit des menaces par mail

Date : 6 janvier

Le délégué de l'Agence juive à Caracas a reçu par e-mail la lettre de menace suivante : « Soyez prudent quand vous quittez votre domicile. Si vous n'êtes pas juif ou américain, ce message ne vous concerne pas. »

Australie – Propagande antisémite dans une librairie de Sydney

Date : 5 janvier

Une Juive qui s'était rendue dans une librairie de Sydney pour y acheter un ouvrage sur la Shoah a affronté la réaction violente du vendeur qui lui a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi elle s'intéressait à cet ouvrage à un moment où d'autres génocides sont perpétrés contre des Africains et des Cambodgiens. Il a ajouté qu'il en avait assez des Juifs et de leurs griefs concernant la Deuxième Guerre mondiale, que les Juifs sont responsables du génocide des Palestiniens et s'en sortent indemnes puisqu'ils dominent le monde entier.

Europe – La Commission européenne annule la Conférence sur l’antisémitisme

Date : 4 janvier, Abu-Dhabi

Romano Prodi, président de la Commission européenne, a décidé d’annuler la Conférence sur le thème de la recrudescence de l’antisémitisme qui devait se réunir à Bruxelles. Cette décision a été inspirée par les critiques véhémentes sur l’antisémitisme de l’Union européenne adressées par des dirigeants communautaires juifs des pays membres. Suite à une lettre datée du 4 janvier qui a été publiée par le *Financial Times*, Prodi a annoncé l’annulation de cette conférence.

Bolivie – Des graffiti antisémites sur un mur face au bâtiment de la communauté juive de La Paz

Date : 2 janvier

Des graffiti antisémites – croix gammées et symboles SS assortis des formules « Free Palestine » et « Juden Raus » ont été tagués sur un mur face à l’édifice de la communauté juive de la capitale bolivienne.

Australie – Une bagarre oppose des antisémites à des Juifs de Sydney

Date : 1^{er} janvier

La veille du Jour de l’an 2004, un groupe de jeunes Juifs ont quitté une fête pour se diriger vers un parc où ils ont rencontré quatre jeunes ivres et drogués qui les ont traités de « Sales Juifs sud-africains. » Une courte bagarre a éclaté entre les deux groupes et les Juifs ont quitté les lieux. Mais un groupe de jeunes les a suivis, bientôt rejoints par des renforts. Une violente altercation les a opposés, au cours de laquelle un Juif a été blessé à la tête par des tessons de bouteille et un autre frappé à la poitrine.

Brésil – Traduction en portugais et publication sur l’Internet de *Mein Kampf*

Date : 30 décembre

La traduction de *Mein Kampf* en portugais a récemment été achevée, publiée sur l’Internet en format numérique et disséminée à des organisations néo-nazies et nationalistes dans tout le pays. Signalons que cette traduction a été faite et publiée malgré la loi brésilienne interdisant la distribution de *Mein Kampf* dans ce pays.

Accusations de meurtre rituel et antisémitisme

Par Amnon Rubinstein

Haaretz, 20 octobre 2003

Les diatribes antisémites du Premier ministre malaysien Mahathir Mohamad à la Conférence au sommet des pays islamiques dont il était l'hôte la semaine dernière sont monnaie courante. Déjà en 1984, ce pays où ne vit aucun Juif a annulé la prestation de l'Orchestre philharmonique de New York qui avait mis à son programme l'œuvre d'un compositeur juif, *Shlomo – Rapsodie hébraïque* d'Ernst Bloch, longtemps avant l'intifada et sans aucun rapport avec la politique israélienne. En 1997, Mohamad n'avait pas hésité d'accuser le milliardaire juif George Soros de la crise monétaire qui frappait son pays...

Ce qui est plus inquiétant que les déclarations haineuses du Premier ministre malaysien, c'est que pour ce dernier les Juifs dominant le monde. Ce qui a été déclaré avec la bénédiction du délégué égyptien à la Conférence et n'a pas soulevé la moindre réserve parmi les 57 pays qui y participaient et qui ont avalisé le boycottage d'Israël. L'attitude du monde arabe à l'égard d'Israël en particulier et des Juifs en général, devient de plus en plus menaçante. Tous ceux qui pensent qu'il faudrait faire un effort suprême pour mettre fin au conflit israélo-palestinien ou du moins pour limiter sa portée, ne peuvent que considérer ces développements comme une autre raison de le faire.

L'antisémitisme arabo-musulman ayant ses propres sources, il est difficile de s'imaginer qu'il disparaîtra avec le conflit israélo-arabe. Dégoulinant de haine, il n'a cessé de croître depuis les accords d'Oslo. Ainsi, en mars 2002, le quotidien officiel saoudien *Al-Riyad* rapportait la manière dont des Juifs avaient massacré un jeune garçon non juif et utilisé son sang pour préparer des galettes.

Suite à une réaction virulente en provenance des Etats-Unis, le rédacteur en chef du journal s'est décidé à publier des excuses mitigées. En revanche aucune excuse n'a été émise par la télévision égyptienne concernant le feuilleton « Headless Horseman. » Certains intellectuels égyptiens, ainsi que le conseiller du président Moubarak, Oussama El Baz, ont fait part de leurs réserves quant à ce feuilleton, mais rien n'a été fait pour empêcher la réimpression et la distribution des *Protocoles des Sages de Sion* immédiatement après la projection des épisodes de ce feuilleton.

En août de cette année, le ministre syrien de la Défense Moustapha Tlass a rejeté avec force toute critique de son ouvrage *La Matsa de Sion* dont la première édition remonte à 1968 et qui a été récemment traduit. Dans ce livre, le ministre de la défense réitère ce vieux fantasme de meurtre rituel qui fit l'objet du célèbre procès de Damas en 1841, et va même jusqu'à décrire comment les Juifs ont mis à mort un prêtre français afin d'utiliser son sang pour la fabrication de leurs pains azymes. Tlass relate comment les Juifs, grâce à leur argent et leur influence, sont parvenus à sauver les meurtriers et tous les efforts entrepris – en vain évidemment – pour occulter leurs intentions réelles, mais « Aujourd'hui, chaque mère sait qu'elle doit mettre en garde son fils contre les Juifs qui risquent de le fourrer dans un sac, de le massacrer et d'utiliser son sang pour préparer la « Matsa de Sion. »

L'exploitation de l'affaire de Damas par des musulmans est intéressante. Le sang est un élément spécifiquement lié aux mythes de l'antisémitisme chrétien pour lesquels le sang répandu est une caractéristique juive, la circoncision. Le célèbre monologue de Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare soulevait probablement la réaction suivante parmi le public : c'est vrai, les Juifs ont des yeux et ils saignent quand on les pique mais ils sont circoncis, donc différents de nous.



Le thème du sang dans l'antisémitisme chrétien s'exprime aussi par la conviction – relativement fréquente jusque récemment – que les hommes juifs ont des menstrues. Une caractéristique dont James Joyce a pourvu le héros de son *Ulysse*, Léopold Bloom. Les Juifs ont des menstrues parce qu'ils ne sont pas des hommes.

Ce motif n'a pas d'équivalent dans la tradition musulmane où les Juifs sont certes considérés comme inférieurs mais non physiquement différents des musulmans, circoncis eux-aussi. *Le procès de Damas* est donc d'importation européenne, comme *les Protocoles des Sages de Sion* ont été importés de la Russie tsariste.

Le problème est que, plus récemment, le mouvement inverse se produit. Mahathir Mohamad et ses semblables ne font qu'attiser le feu de l'antisémitisme européen qui semblait en voie de disparition. L'exemple le plus récent nous est fourni par la France, dont le président Jacques Chirac s'est opposé à la publication d'une critique virulente des déclarations de Mohamad par l'Union européenne.

Si nous pouvons peut-être nous consoler quelque peu en nous disant que le jour où la paix prévaudra au Proche-Orient l'antisémitisme arabo-musulman s'étiolera de lui-même, en revanche face à la montée de l'antisémitisme européen attisé par le monde arabo-musulman, il est impossible d'espérer une consolation de ce genre.

Paquet de cigarettes, Suisse, 1903 (année où se tint le VI^{ème} Congrès sioniste) par S. Tyber. Prêt des Archives sionistes



État juif et judéité

Introduction

La définition de l'État d'Israël en tant que « pays juif et démocratique » pose plus de questions qu'elle n'en résout. En premier lieu, comment le concept particulariste de « juif » peut-il coexister avec celui, universel, de « démocratique » ? Que se passe-t-il quand ces valeurs se heurtent ? Le terme « Juif » est lui aussi sujet à controverse. Signifie-t-il qu'Israël doit être gouverné selon la loi juive, la *halakhah* telle qu'elle est définie par les rabbins orthodoxes ou qu'il se limite à un particularisme culturel spécifique ? À moins que ce terme implique uniquement que la population de ce pays est constituée d'une majorité de Juifs.

Ces questions théoriques trouvent constamment leur expression dans la gestion des affaires courantes d'Israël. Les épiceries fines du pays peuvent-elles vendre de la charcuterie de porc dans les centres urbains ? Les citoyens non juifs d'Israël devraient-ils avoir la possibilité de faire l'acquisition de logements dans les zones « réservées » aux Juifs ? Faut-il contraindre les enfants issus de familles laïques à étudier la Bible, le Talmud et l'histoire juive ? Au-delà, quelle doit être l'attitude d'un État juif vis à vis de problèmes éminemment sociaux comme le racisme, la pauvreté ou la discrimination sexuelle ?

Autant de problèmes qui n'ont rien d'original. La nature juive de l'État juif inspire depuis longtemps les idéologues du sionisme. Dans ce module, les participants vont analyser l'utopie sioniste de Herzl, étudier les controverses qu'elle a inspirées et se poser la question clé : à quoi doit ressembler une société juive idéale ?

Objectifs

- Analyser les diverses attitudes concernant une société juive idéale et s'interroger sur les manières de traduire la judéité en réalité sociale et culturelle.
- Étudier la controverse entre Herzl, Berdichevski et Pines sur ce thème et analyser la place occupée par le judaïsme dans leur vision respective du sionisme.
- Comprendre la pertinence de ces questions pour la société contemporaine d'Israël.
- Formuler et échanger vos opinions personnelles sur ce sujet.



Carte de vœux (détail), Hebrew Publishing Co. New York. Prêt des Archives sionistes, Jérusalem

Grandes lignes de ce module

Ce module va permettre aux participants de :

- Étudier le roman utopique de Herzl *Altneuland* et débattre de la société juive utopique qu'il décrit dans cet ouvrage (travail en petits groupes et rapports).
- Étudier les divergences d'opinions entre Herzl, Berdichevski et Pines portant sur la nature de la société juive idéale.
- Discuter la question de savoir de quoi est composée une « société juive » et quelles sont les valeurs juives qui vous semblent essentielles en Israël.

1. Présentez le roman visionnaire de Herzl *Altneuland* (« Pays ancien, pays nouveau ») et distribuez les extraits de l'ouvrage (en annexe). Les participants se répartissent alors en petits groupes de deux à quatre personnes, lisent attentivement les têtes de chapitre et choisissent les deux ou trois extraits (p. 39-42) qui les intéressent le plus. Demandez-leur de les analyser et de discuter les deux points suivants :
 - Dans quelle mesure la « Nouvelle Société » envisagée par Herzl est idéale ?
 - Dans quelle mesure cette « Nouvelle Société » est une société juive idéale ?
2. Une fois rassemblés, demandez aux participants d'échanger et d'analyser leurs réponses à ces deux questions. Les groupes ayant eu le temps de réfléchir, ouvrez le débat en posant les questions suivantes :
 - Quelle est la différence entre une société idéale et une société juive idéale ?
 - La vision de Herzl est-elle spécifiquement juive ?
 - La vision de Herzl ne vous semble-t-elle pas suffisamment juive ?
 - Sur la base de quels critères avez-vous répondu aux deux questions précédentes ?
 - La judéité d'une société doit-elle se refléter par des normes d'observance religieuse (respect du chabbat, fréquentation de la synagogue, rôle des rabbins...), des normes culturelles (monnaie, théâtre...) ou des normes sociales (tolérance, démocratie, justice sociale...) ?
3. Au moment approprié, expliquez que la vision de Herzl a soulevé en son temps de violentes controverses au sein du mouvement sioniste de son époque.

Les participants reçoivent à présent des extraits de deux opposants idéologiques de Herzl : Mikha Joseph Berdichevski et Yehiel Michael Pines. Présentez brièvement ces deux penseurs et demandez à un participant de lire leurs textes à haute voix.

Si aucun de ces textes ne décrit une société authentiquement juive, les deux toutefois contiennent une critique implicite des idées de Herzl. Berdichevski prend position contre l'hypothèse selon laquelle la judéité d'une société est fondée sur l'adoption de valeurs juives traditionnelles – religieuses, culturelles ou morales. Contrairement à la vision de Herzl qui préconise l'usage du shekel, de thèmes bibliques dans la production théâtrale, l'adoption de l'année sabbatique et autres, Berdichevski prône le rejet de ces traditions oppressantes et recommande la mise en place d'une nouvelle culture par un peuple juif libre et digne, débarrassé de son fardeau historique.

Pour sa part, Pines adopte une attitude tout à fait différente et refuse d'accepter l'idée que le sionisme peut être distinct de la religion juive. Pour Pines, l'identité juive est nationale et religieuse à la fois. Tout nationalisme juif authentique doit en conséquence être fondé sur l'observance des commandements de la Torah. La « Nouvelle Société » de Herzl, qui relègue le judaïsme au domaine strictement privé mais qui est à dominance juive n'a qu'un lointain rapport avec la Torah.



4. En prenant en compte les éléments fournis ci-dessus, dirigez un débat focalisé sur les points suivants :
 - ↳ Quelles sont les attitudes respectives de Berdichevski et de Pines concernant la tradition juive ?
 - ↳ Pourquoi leurs attitudes les mènent à critiquer la vision de Herzl ?
 - ↳ En quoi les idéaux de nouvelle société juive de Berdichevski et de Pines diffèrent-ils de ceux de Herzl? D'un point de vue juif, à quoi ressembleraient les sociétés qu'ils préconisent? (Encouragez les participants à imaginer ce que diraient Berdichevski et Pines sur certains points concrets, notamment sur l'observance publique du chabbat, sur l'enseignement des matières juives dans les écoles, sur les fêtes nationales, sur la culture populaire de l'État, sur l'autorité exercée par les rabbins, etc.) .
 - ↳ À quel idéal les participants s'identifient le plus ?
 - ↳ Dans quelle société choisiriez-vous de vivre et pour quelles raisons ?
 - ↳ Quels sont les visions relatives à une société juive idéale qui pourraient être appliquées en diaspora ? Il y a-t-il des éléments qu'il serait impossible de mettre en place hors d'un État juif ?

5. Exercice final : à chaque participant est remise une carte portant une étoile de David (p. 39-42). Sur chacune des six branches est inscrite une valeur correspondant aux idéaux que nous avons étudiés au cours de cette activité. Demandez à chaque participant de choisir une ou deux des valeurs qui à leur avis leur semble fondatrices de l'État juif et encouragez-les à s'en expliquer avec les autres membres du groupe.

Dans la mesure où les participants possèdent des connaissances solides concernant la société et la conjoncture israélienne, vous pouvez conclure cette activité en posant pour dernière question: la société israélienne actuelle reflète-t-elle (ou ne reflète-t-elle pas) les valeurs que vous avez sélectionnées ? Dans quelle mesure cela vous préoccupe ?

L'égalité raciale, ethnique et religieuse

L'universalisme

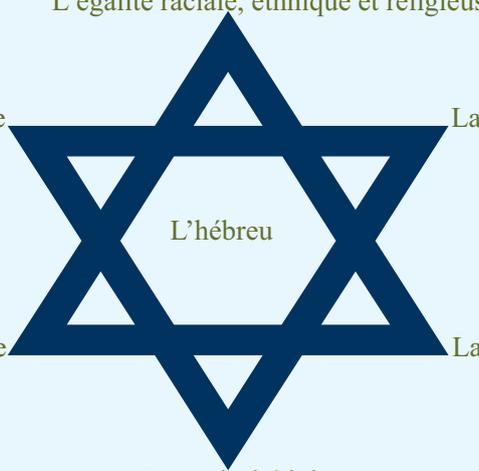
La justice sociale

L'hébreu

La culture juive

La religion

La majorité juive



A diagram of the Star of David (Magen David) with the word "L'hébreu" in the center. The six points of the star are labeled with the following text: top ("L'égalité raciale, ethnique et religieuse"), top-right ("La justice sociale"), right ("La religion"), bottom-right ("La majorité juive"), bottom ("La culture juive"), and bottom-left ("L'universalisme").



L'égalité raciale, ethnique et religieuse

L'universalisme

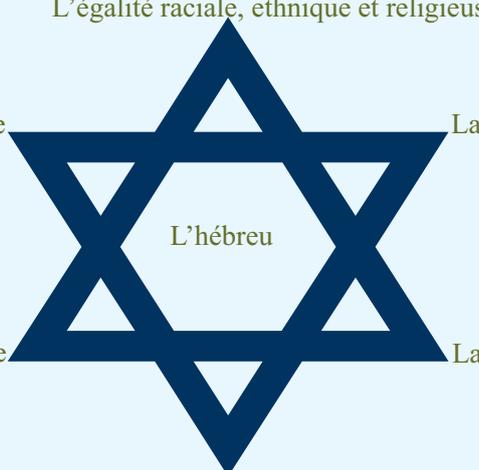
La justice sociale

L'hébreu

La culture juive

La religion

La majorité juive



A diagram of the Star of David (Magen David) with the word "L'hébreu" in the center. The six points of the star are labeled with the following text: top ("L'égalité raciale, ethnique et religieuse"), top-right ("La justice sociale"), right ("La religion"), bottom-right ("La majorité juive"), bottom ("La culture juive"), and bottom-left ("L'universalisme").



L'égalité raciale, ethnique et religieuse

L'universalisme

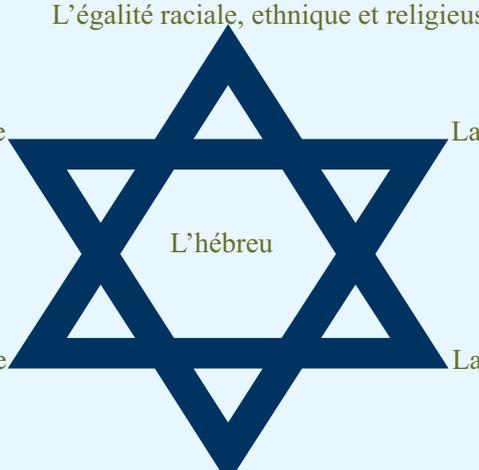
La justice sociale

L'hébreu

La culture juive

La religion

La majorité juive



A diagram of the Star of David (Magen David) with the word "L'hébreu" in the center. The six points of the star are labeled with the following text: top ("L'égalité raciale, ethnique et religieuse"), top-right ("La justice sociale"), right ("La religion"), bottom-right ("La majorité juive"), bottom ("La culture juive"), and bottom-left ("L'universalisme").



Extraits d'*Altneuland* de Théodore Herzl

Dans *Altneuland* (Pays ancien, Pays nouveau), roman utopique publié en 1902, Herzl décrit la Nouvelle Société en Terre d'Israël. L'ouvrage raconte l'histoire d'un certain Freidrich Loewenberg, Juif cultivé d'Europe centrale qui, malgré ses diplômes universitaires ne parvient pas à trouver un emploi du fait de l'antisémitisme ambiant. Le héros va accepter l'offre qui lui est faite d'accompagner sur une île déserte un non juif solitaire du nom de Kingscourt. De retour à la civilisation après une période de vingt ans passée sur l'île déserte, les deux hommes décident de se rendre en Palestine et constatent avec stupéfaction la transformation méconnaissable. Là, ils rencontrent David Littwak, membre influent de la Nouvelle Société qui, avec l'assentiment des siens, va guider les deux compagnons dans le pays et répondre à leurs questions.

Les droits des femmes

« ... Miriam est enseignante de français et d'anglais au lycée de jeunes filles.

« La pauvre fille doit s'échiner à donner des leçons ? » grommela Kingscourt

David sourit: « Elle ne le fait pas pour gagner sa vie. Dieu merci, je peux me permettre de ne pas laisser ma sœur mourir de faim. Mais elle a des obligations et les remplit, car elle possède aussi des droits. Dans notre Nouvelle Société, les femmes ont les mêmes droits que les hommes.

- « Par tous les diables ! »

Elles ont le droit de vote actif et passif, cela va de soi. Elles ont fidèlement travaillé à nos côtés pendant notre période de reconstruction... C'eût été l'ingratitude la plus noire de les reléguer à la table des domestiques ou au harem. Mais je dois vous dire, messieurs, que nos femmes ont l'intelligence de ne pas s'occuper d'affaires publiques au détriment de leur vie privée... La situation qui prévaut chez nous a d'ailleurs commencé à mûrir au cours du siècle dernier. Dans plusieurs pays, les femmes étaient électrices et élues dans les assemblées représentatives... Elles s'y sont montrées avisées et capables. Elles n'ont pas gaspillé plus de temps ni débité plus de sottises que les hommes. Il n'y avait pas de raison de ne pas mettre à profit cette expérience. D'ailleurs, la politique n'est pas chez nous une affaire ou un métier, pas plus pour les hommes que pour les femmes. Nous avons su nous préserver de ce fléau... »

Égalité sociale et État providence

[David Littwak]: « ... toutes les institutions philanthropiques que vous avez connues en Europe ont fusionné et sont administrées centralement. Cette organisation a permis de porter secours à tous les nécessiteux, à tous les malades. Il est vrai que la charité publique est moins sollicitée car notre situation - permettez-moi de le souligner - est meilleure...

Chez nous chacun a le droit au travail et au pain et, par conséquent, a le devoir de travailler. La mendicité n'est pas tolérée. Une personne bien portante sollicitant des aumônes est impitoyablement forcée à travailler, mais les malades dans le besoin qui se présentent à notre bureau de bienfaisance publique ne sont jamais renvoyés. »

Une culture juive ?

Les dames étaient déjà en robe du soir.

- Ces messieurs préféreront probablement ne pas assister à une pièce qu'ils peuvent aussi bien voir à Londres, Berlin ou Paris. Je pense qu'un spectacle juif leur plaira davantage.

- Il y a des pièces juives ? s'étonna Friedrich.

- Vous n'avez jamais lu ou entendu, plaisanta Kingscourt, que le théâtre est complètement enjuivé ?

Sarah regarda le journal : « Le Théâtre national donne un drame biblique ce soir : *Moïse*. »

- De la poésie de noble inspiration, remarqua David.

- Mais c'est un peu trop sérieux. À l'Opéra, on donne Sabbataï Zvi. Dans les théâtres populaires, on joue des farces en yiddish. Elles sont amusantes, mais d'un goût douteux. Je recommande l'Opéra.

La monnaie nationale

David se tourna vers la vendeuse : « Combien coûtent les gants de ces messieurs ? »

- Six shekels.

- Par tous les diables ! Qu'est-ce que c'est ? » s'étonna Kingscourt.

David sourit : « Notre monnaie. Nous avons repris le nom d'une ancienne pièce hébraïque. Un shekel vaut un franc français. Comme vous n'en êtes pas muni, permettez-moi de payer. »

Fêtes juives

C'est par une splendide matinée de printemps qu'ils quittèrent Friedrichsheim pour Tibériade. Une énorme automobile de tourisme les attendait devant le perron... Friedrich se sentit débordant de joie, sans s'expliquer pourquoi. Il était jeune de nouveau, même exubérant et dans cet état d'esprit il taquina sa charmante voisine : « Et l'école, mademoiselle Miriam ? Aujourd'hui, vous avez jeté vos devoirs par-dessus bord. »

Miriam rit : « Mais il ne sait rien, plus rien du judaïsme !... Apprenez, monsieur, que nos vacances de Pâque ont commencé aujourd'hui. Nous allons chez nos parents à Tibériade pour célébrer le Seder là-bas. David ne vous a rien dit ?

- Votre frère a laissé entendre qu'à Tibériade nous en saurions un peu plus sur l'exode des Juifs. C'est cela qu'il voulait dire ? La sortie d'Égypte, je m'en souviens du temps où j'étais gamin.

- Peut-être faisait-il allusion à autre chose aussi, dit Miriam d'un ton pensif.

Condition des habitants arabes et justice sociale

- Une question, Rechid Bey [ami arabe de David Littwak]. Ces messieurs ne m'en voudront pas, ils sont trop intelligents pour cela. Les anciens habitants de la Palestine n'ont-ils pas été ruinés par l'immigration juive ? N'ont-ils pas dû émigrer ? Je veux dire : en général. Le fait que des individus en aient profité ne prouve rien.

- Quelle question ! répliqua Rechid. Ce fut une bénédiction pour nous tous. Naturellement, en premier lieu, pour les propriétaires qui vendaient leurs terres à des prix élevés à la Société juive, ou qui les conservaient en attendant de les vendre encore plus cher. Pour ma part, j'ai vendu mes terres à la Nouvelle Société car j'y trouvais mon avantage.

- Ne disiez-vous pas, il y a un instant, que ces plantations étaient les vôtres ?

- Bien sûr ! Après les avoir vendues à la Société, je les ai reprises à bail.

- Vous auriez mieux fait de les garder pour commencer.

- C'était plus avantageux pour moi ainsi. Comme je voulais adhérer à la Nouvelle Société, je devais me soumettre à ses lois foncières. Ses membres ne possèdent pas de terre.

- Friedrichsheim ne vous appartient pas, monsieur Littwak ?

- Pas le terrain. Je l'ai loué jusqu'à la prochaine année jubilaire, comme mon ami Rechid Bey sa plantation.

- Année jubilaire ? Expliquez-vous un peu mieux. Je crois réellement avoir dormi sur beaucoup de choses, dans mon île.

- L'année jubilaire, expliqua David, n'est pas une institution nouvelle. Elle remonte à notre maître Moïse. Après sept fois sept ans, donc chaque cinquantième année, les terrains vendus revenaient à leur propriétaire primitif, sans indemnisation. Nous avons arrangé cela un peu différemment. Les terres reviennent à la Nouvelle Société. Moïse déjà voulait promouvoir la justice sociale par une meilleure distribution des terres. Notre méthode a le même objectif. Chez nous, l'augmentation du prix de la terre ne profite pas à l'individu mais à la collectivité.

Les rabbins

... La foule des villageois s'ouvrit. « Reb Shmuel arrive ! » Et quelques-uns lui firent place avec des marques d'une grande déférence.

Rabbi Samuel était un homme âgé, voûté, d'une douceur inhabituelle. Ses mains tremblaient quand il prit celle de David et le salua cordialement...

Miriam expliqua aux étrangers, à voix basse, qui était ce rabbi à barbe blanche. Il était arrivé avec les premiers immigrants. La plaine fertile était alors en friche. La plaine d'Asochis, derrière les collines du nord, était un marécage, et la plaine de Jezréel, au sud, mal exploitée, selon les vieilles méthodes. Rabbi Samuel avait été le consolateur et le pasteur des âmes de ceux de Neudorf, venus pour la plupart de Russie pour engager la lutte avec cette vieille terre. Il était resté un simple rabbin de campagne, obstinément attaché à sa communauté, malgré les offres fréquentes venues des grandes villes. Sa piété et sa sagesse lui valaient l'estime générale. La partie orientale du village où le rabbin avait sa petite maison, s'appelait le Jardin de Samuel. Quand il prêchait au temple, les jours de grandes fêtes, les fidèles venaient de loin à Neudorf pour l'écouter.

Tibériade, la cosmopolite

Dès que les premiers hôtels de luxe avaient été construits à Tibériade, les touristes y avaient afflué. D'habiles hôteliers suisses avaient reconnu les premiers les avantages climatiques et la beauté scénique, et ils réussissaient brillamment.

L'auto passa devant quelques-uns de ces hôtels. Des hommes et des femmes suivaient, de leur balcon, le spectacle bariolé du trafic sur la route et sur le lac. Des jeunes gens et des jeunes filles en blanc couraient sur les courts de tennis, derrière les hôtels. Sur quelques terrasses, des orchestres hongrois, roumains et italiens jouaient en costume national.

Les invités de David n'en eurent qu'une vision fugitive. On les emmenait ailleurs. Traversant Tibériade sur toute sa longueur, du nord au sud, ils n'eurent le temps que de jeter un coup d'œil rapide aux rues secondaires qui se détachaient de l'artère principale et d'entrevoir des carrefours où se dressaient des hôtels particuliers, élégants et enveloppés de silence, des mosquées imposantes, des églises surmontées de croix latine ou grecque, des synagogues magnifiques en pierre, un petit port oriental bruissant d'activité. À l'extrémité sud de la ville, il y avait encore des villas et des hôtels. Ils alternaient avec des jardins, sur une distance d'une demi-heure de marche, jusqu'aux bâtiments nombreux du vaste établissement de bains, construit sur les sources chaudes, les thermes de Tibère, célèbres depuis l'Antiquité.

Chabbat à Jérusalem

Friedrich pénétra pour la première fois dans le temple un vendredi soir... Les rues magnifiques de la ville nouvelle, bruisante de vie à midi, commençaient à se vider. Les voitures passaient de moins en moins nombreuses, et partout on fermait les magasins. Le sabbat étendait lentement sa solennité sur la ville déjà silencieuse.

Les fidèles se dirigeaient vers les synagogues. Outre le temple, la vieille ville et la ville nouvelle comptaient de nombreuses demeures du Dieu invisible, dont Israël avait fait souffler l'esprit, à travers le monde, pendant des millénaires... Une atmosphère solennelle vous pénétrait dans ces ruelles, qu'on adhêrât à la religion ou non. Les gens, en se rencontrant, se saluaient sans un mot, avec un sourire. Le sabbat régnait dans les cœurs.

Jérusalem, ville universelle

La prescience de l'émotion à venir s'empara des pèlerins dès qu'ils furent dans l'atmosphère paisible de la Ville sainte. Les antiques murailles de Jérusalem n'enfermaient plus la saleté, le vacarme, les odeurs viles d'il y avait vingt ans. À cette époque, les fidèles de toutes confessions se sentaient insultés par le spectacle repoussant qu'offraient les rues. Et avant d'atteindre les Lieux saints, ils subissaient une expérience peu engageante. Aujourd'hui, tout était différent. Le pavé neuf des rues et des ruelles était net comme le plancher d'une chambre bien tenue. Il n'y avait plus d'habitations privées dans la vieille ville. Toutes les maisons étaient consacrées à des activités charitables ou religieuses. Chaque religion avait ses hospices pour ses pèlerins. Les institutions chrétiennes, musulmanes et juives, hôpitaux et asiles, se dressaient côte à côte. Un quadrilatère imposant et sévère se détachait des autres bâtisses : le Palais de la Paix, où se tenaient les congrès internationaux de tous les hommes épris de paix et des savants de toutes les disciplines. La vieille ville était une sorte de foyer cosmopolite pour tous les peuples.

Art, science et religion

Mais comment étaient satisfaits les besoins des âmes sensibles dans les domaines du savoir et des arts ? Ç'avait été l'une des objections formulées par ceux qui s'appelaient les modernistes contre le mouvement sioniste. L'idée d'une renaissance du peuple juif avait été taxée par eux de réaction stupide : ils n'y avaient vu qu'une sorte de terrifiant millénarisme. Et voici que le peintre Isaaks déclarait qu'il n'en était rien. Rien dans la Nouvelle Société ne ressemblait à de l'obscurantisme, bien que chacun fût libre d'y trouver son bonheur à sa façon. La religion avait été exclue une fois pour toutes du domaine des affaires publiques. La Société ne s'occupait pas de savoir si un homme cherchait à communiquer avec les choses éternelles au temple, à l'église, à la mosquée, au musée des beaux-arts ou au concert philharmonique.

L'éducation

- Merci, dit Kingscourt... Et si vous aviez la bonté de vous montrer encore plus bienfaisant, pourriez-vous m'expliquer d'où viennent tous ces enfants qu'on voit sur les pelouses ?

Ils passaient devant des terrains de jeux, où des cohortes d'adolescents jouaient. Les filles au tennis, les garçons au cricket et au football.

- Ces enfants appartiennent aux écoles situées à proximité de ce parc. Les classes viennent par roulement y pratiquer des jeux athlétiques, que nous considérons aussi importants que le développement mental, à la période de formation.

- Il me semble que ce sont des enfants de familles aisées, remarqua Friedrich. Je vois qu'ils sont tous habillés proprement et coquettement.

- Pas du tout, monsieur ! Ce sont les enfants de tout le monde. À l'école, nous ne permettons aucune distinction, ni dans le vêtement, ni en quoi que ce soit, excepté celles qui résultent du talent et de l'effort... À chacun selon ses œuvres. Nous n'avons pas aboli la compétition. Mais les conditions sont les mêmes pour chacun, comme dans un concours ou une course. Tous doivent être égaux au départ, pas à l'arrivée.

Source : *Pays ancien, pays nouveau*, traduit et préfacé par Paul Giniewski, Ed. Stock, 1980

Mikha Joseph Berdichevski

Mikha Joseph Berdichevski (1865-1921) était un auteur hébraïque distingué et un grand penseur du sionisme. Descendant d'une célèbre dynastie de rabbins en Russie, il excellait dans sa jeunesse en études talmudiques et hassidiques. Déshérité par son père pour s'être intéressé à des œuvres littéraires profanes, il émigra en Europe occidentale où il subit l'influence de Nietzsche, apôtre de la « Transmutation de toutes les valeurs » qui le poussa à se lancer dans des critiques acerbes contre le judaïsme traditionnel

Extrait de « Démolir et construire » (1903)

Nos cœurs ardemment ouverts à la vie pressentent que la résurrection d'Israël dépend d'une révolution - celle des Juifs avant celle du judaïsme - celle de l'homme vivant avant l'héritage de ses ancêtres.

Nous devons cesser d'être juifs en vertu d'un judaïsme abstrait et devenir Juifs de plein droit, une nationalité vivante et en développement. Le « credo » traditionnel ne nous suffit plus.

Nous entendons augmenter notre faculté de réflexion, enrichir nos esprits, élargir notre capacité d'agir ; mais nous ne forcerons jamais nos esprits à se conformer à des schémas qui nous prescrivent ce que nous devons penser et ressentir.

Nous n'avons pas besoin de réformes, mais de transmutations - des transmutations fondamentales dans notre vie, dans notre pensée, dans nos âmes.

La pensée et la religion juives ne sont pas des valeurs fondamentales - chacun doit s'y plier plus ou moins à son gré. C'est le peuple d'Israël qui précède la Torah.

Cessons d'être les tablettes sur lesquelles sont transcrits des livres et des pensées qui nous sont imposées - toujours imposées...

Ce choix nous promet un noble avenir ; l'alternative est de rester un peuple errant suivant des bergers errants. Une grande responsabilité pèse sur nous, car tout est dans nos mains ! Nous sommes les derniers Juifs - ou les premiers de la nouvelle nation.



Encriers et buste en bronze, prêt d'Amnon Te'ens, Tel-Aviv

Yehiel Michael Pines

Yehiel Michael Pines (1842-1912) est né dans une famille pieuse de la zone polonaise occupée par la Russie. À la différence de Berdichevski, il reçut, outre une formation traditionnelle juive, une éducation profane. Quand il immigra en Erets-Israël en 1878, il était déjà tenu pour un défenseur acharné de l'orthodoxie juive. Tout en étant associé à des nationalistes laïques tels Ben Yehuda et Ahad Ha'am, Pines restait critique à leur égard et devint un pionnier du sionisme religieux.

Extrait de « Le nationalisme juif ne peut être séculier » et de « La religion – source du nationalisme juif » (1895)

Je n'éprouve aucune sympathie pour l'idée en vogue à l'heure actuelle qui fait du peuple juif une nationalité purement séculière plutôt qu'un mélange de religion et de nationalité qui nous a permis de survivre jusqu'à ce jour...

Cela revient à tenter de priver un organisme vivant de son âme pour le ressusciter à l'aide d'un choc électrique. Ce qui est certes précieux en matière de réanimation mais ne peut se substituer à la vitalité réelle d'un organisme.

Les autres peuples peuvent peut-être avoir des aspirations nationales indépendantes de leur religion, mais pour nous, Juifs, la chose est impossible. Un nationalisme de ce genre serait une abomination et serait de toutes façons voué à l'échec faute d'être ancré dans nos réalités. Que serait une nationalité juive dissociée de la religion juive ? Une formule creuse, de la rhétorique. Somme toute qu'est-ce que la « nationalité » si ce n'est un concept ou, en d'autres termes, une représentation. Mais si elle n'est pas fondée sur une réalité, cette représentation est une illusion. Quel autre fondement dans la réalité peut-il y avoir pour cette représentation de la nationalité juive si ce n'est l'unité du peuple juif avec sa foi et sa Torah ?

Source : *The Zionist Idea*, Arthur Hertzberg ed. (Jewish Publication Society, 1959)

Certificat émis par le Fonds national juif



T raduire la vision sioniste en réalité

Introduction

Le peuple juif est confronté à l'heure actuelle à de graves défis sécuritaires, identitaires et démographiques. Les sionistes, à l'instar d'autres Juifs engagés, doivent assumer leurs responsabilités et décider comment réagir aux enjeux actuels. Doivent-ils donner la priorité à la sécurité de l'État d'Israël, œuvrer au profit du pays, envoyer des dons et investir dans le secteur économique israélien ?

Doivent-ils focaliser leurs énergies sur le resserrement des liens entre Israël et la diaspora ; encourager adolescents et adultes à se rendre en Israël, à faire venir dans leurs communautés de jeunes israéliens pour y remplir des fonctions d'éducateurs ? Est-ce que la priorité doit être accordée par les sionistes à l'aliya – autrement dit à l'engagement personnel de vivre en Israël ?

Du vivant de Herzl – et peu après sa disparition – le Mouvement sioniste était confronté aux mêmes dilemmes. Trois écoles de pensée en émergèrent. Les sionistes « pragmatiques » étaient convaincus qu'une révolution souhaitable dans le mode de vie juif n'advierait que par le biais de l'aliya et de l'installation de Juifs en Terre d'Israël. Les sionistes « politiques » (dont faisait partie Herzl) soutenaient que la diplomatie et les campagnes de collecte étaient prioritaires afin de garantir le soutien international à la création de l'État juif. Les sionistes « culturels » affirmaient que l'ambition principale du sionisme était la renaissance spirituelle du peuple juif et qu'à cette fin des ressources devaient être investies dans l'éducation et la culture.

Quelles leçons tirons-nous de ces trois idéologies, et dans quelle mesure sont-elles pertinentes de nos jours ? C'est ce que les participants vont tenter d'appréhender dans ce module.

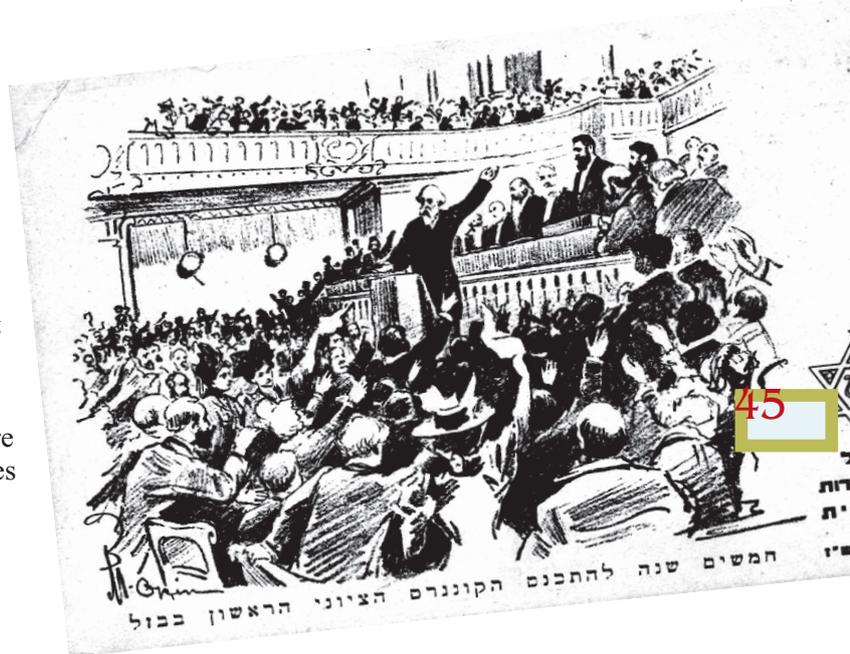
Objectifs

- Prendre connaissance des débats qui se déroulèrent aux débuts du Mouvement sioniste et des idéologies et stratégies du sionisme politique, culturel et pragmatique.
- Examiner la manière dont les communautés juives modernes et le Mouvement sioniste doivent définir leurs priorités et allouer des fonds dans le but de réaliser leurs idéaux.
- Explorer de quelle façon les idéologies et les valeurs sont transformées en réalités grâce à des décisions stratégiques adéquates.

Grandes lignes de ce module

Dans ce module les participants vont :

- Étudier le Programme de Bâle
- Analyser par petits groupes les idéologies respectives du sionisme « pragmatique », « politique » et « culturel » et tirer des conclusions.
- Simuler la réunion d'une Commission budgétaire au cours de laquelle les priorités sionistes vont être débattues et définies.
- Sur la base de cette simulation, débattre de l'opportunité des diverses stratégies pour le sionisme contemporain.





Instructions à l'animateur

1. Expliquez aux participants que vous entendez consacrer cette séance aux points suivants : Herzl a convoqué le Premier Congrès sioniste à Bâle en 1897. Le principal résultat de ce congrès fut l'adoption du Programme de Bâle, déclaration solennelle des objectifs idéologiques et stratégiques du sionisme.

Distribuer des copies du Programme de Bâle (p. 49) et demandez à un participant de le lire à haute voix. Pour mieux procéder à l'analyse de ce document, expliquez que ce Programme est le reflet d'un compromis entre les trois tendances du Mouvement sioniste naissant :

- ↘ Les tenants du sionisme « politique » dirigés par Herzl qui accordaient la primauté aux activités diplomatiques et organisationnelles et souhaitaient l'octroi d'une charte de création d'une patrie juive reconnue par la communauté des nations ;
- ↘ Les tenants du sionisme « pragmatique » qui souhaitaient privilégier l'immigration, l'acquisition de terres, les activités de peuplement et l'agriculture en Terre d'Israël ;
- ↘ Les tenants du sionisme « culturel » (ou « spirituel ») pour qui le sionisme était envisagé d'abord et avant tout comme le renouveau nationaliste du peuple juif. Ces tenants du sionisme « culturel » souhaitaient que le Mouvement sioniste accorde la priorité à l'éducation et à la culture hébraïques, notamment par le biais de la fondation d'institutions éducatives hébraïques et sionistes, et par la publication de la nouvelle littérature hébraïque et de périodiques.

Herzl privilégiait par choix personnel les activités diplomatiques et organisationnelles, convaincu qu'il était qu'il serait possible d'obtenir en quelques années une charte de peuplement juif de la Terre d'Israël et que toute activité illicite de colonisation avant l'octroi de cette charte risquerait de remettre en question tout le projet. Après sa mort en 1904, il était évident qu'aucune charte ne serait accordée dans un avenir proche. Il s'ensuivit des débats houleux sur l'orientation à donner au Mouvement sioniste.

2. Les participants se répartissent entre trois petits groupes. Chaque groupe reçoit des extraits de l'un des trois articles suivants :
 - ↘ Discours de Théodore Herzl au Premier Congrès sioniste (le sionisme politique), p. 50.
 - ↘ Essai de Menahem Ussishkin sur le thème du programme sioniste (le sionisme pragmatique), p. 51.
 - ↘ Essai de Ahad Ha'am sur « Le renouveau spirituel » (le sionisme culturel), p. 52.

Laissez aux participants le temps d'analyser ces articles. Demandez à chaque groupe de noter les avantages et les inconvénients qu'ils décèlent dans la stratégie qu'ils sont censés étudier.

3. Rassemblez les trois groupes et demandez à un représentant de chacun des groupes de présenter sa stratégie, avec ses avantages et ses inconvénients.

4. Indiquez que les débats sur la stratégie à adopter reflètent souvent de profondes dissensions. Ce fut par exemple le cas de nombreux sionistes politiques issus de milieux assimilés des pays d'Europe occidentale qui considéraient le sionisme comme une solution à l'antisémitisme ambiant et préconisaient une solution rapide à leur problème sans se soucier outre mesure de la culture et de l'identité juives. Par ailleurs, les sionistes à orientation culturelle et pragmatique étaient souvent des Juifs d'Europe orientale, beaucoup plus enracinés dans la culture et la religion juives et souhaitant réaliser des mutations plus profondes et à plus long terme de l'identité juive. En tant que tels, ces derniers tendaient à accorder plus d'importance à Erets-Israël et au renouveau culturel, et avaient une approche plus graduelle de la stratégie à adopter.
5. Prévenez les participants que le prochain objectif de cette activité est de passer en revue certaines implications modernes du débat historique qu'ils viennent d'étudier. Demandez-leur d'imaginer qu'ils sont membres de la Commission budgétaire de la Fédération sioniste locale dont la mission est d'affecter les fonds collectés au cours de l'année dernière aux divers projets parrainés par cette Fédération sioniste.
6. Répartissez au centre d'une table de conférence des cartons (p. 48) où figurent diverses propositions de projet. Les participants doivent tout d'abord les ranger par ordre de priorité, puis décider du pourcentage d'un budget total de 100 000 euros qui sera alloué à chacun des projets, enfin consigner la somme allouée sur le carton approprié. Il va de soi que les participants peuvent décider de s'opposer au financement d'un projet.
7. Après avoir laissé aux participants le temps d'établir un ordre de priorités et d'allouer des fonds, encouragez-les à réfléchir et à débattre des résultats obtenus. Dans ce dessein, orientez le débat sur les questions suivantes :
 - ⊃ Que pensez-vous de la répartition du budget à laquelle vous êtes parvenus ? Quels sont les registres qui vous satisfont et ceux qui vous laissent frustrés ?
 - ⊃ Certaines rubriques du budget sont de nature « internes » en ce qu'elles sont centrées sur des processus propres à la communauté juive et à Israël ; d'autres, « externes », relèvent des relations entretenues par les communautés juives et par Israël avec des non juifs. Lesquelles vous semblent prioritaires ?
 - ⊃ Quelles sont les rubriques budgétaires dont bénéficie directement Israël ? Quelles sont celles dont bénéficie la communauté juive locale ? Lesquelles doivent constituer une priorité à votre sens ?
 - ⊃ Pensez-vous que les priorités auraient été différentes si des Israéliens avaient participé à ce module ? Les priorités des Israéliens sont-elles différentes des vôtres ?
 - ⊃ Laquelle des trois définitions (« politique », « pragmatique » ou « culturelle ») du sionisme se reflètent dans le budget que vous avez établi ? Laquelle de ces définitions vous paraît la plus pertinente aujourd'hui, et pour quelles raisons ?
 - ⊃ En quoi les valeurs juives et sionistes sont concrétisées dans votre budget ? Quelles sont les valeurs obliées dans ce budget ? (Exemples de valeurs : l'éducation, la fierté, l'auto-défense, les liens à Israël, la communauté, le sauvetage de vies juives, l'aliya...)

En conclusion, demandez aux participants de donner un intitulé au type de sionisme qu'ils considèrent comme opportun de nos jours. Ils seront libres d'avancer les trois définitions évoquées par ce module, mais doivent également être convaincus que le type de sionisme auquel ils aspirent est adapté aux besoins actuels du peuple juif tels qu'ils les conçoivent. À cette fin, chaque participant rédigera un paragraphe exprimant l'essence de son idéologie sioniste personnelle et tous échangeront leurs réflexions.

Cartons:

Allocation au Keren Kayemet LeIsraël (Fonds national juif) pour promouvoir l'amendement des terres, le reboisement, les ressources hydrauliques, l'écologie et l'environnement

Aux programmes de l'Agence juive au profit d'Israéliens socialement et matériellement désavantagés

À l'éducation sioniste et à l'enseignement de l'hébreu dans les écoles juives

À l'aide aux immigrants nécessaires en Israël

Subvention d'un projet destiné à encourager de jeunes Israéliens à travailler dans des écoles communautaires et dans des colonies de vacances juives

Soutien aux services de sécurité de la communauté juive locale

Autre

Soutien aux victimes du terrorisme arabe

Soutien aux associations de rabbins défenseurs des droits humains

Allocations et subventions aux membres de la communauté qui font leur aliya

Dons au Magen David Adom en Israël

Subvention de séjours touristiques en Israël pour adolescents et adultes

Défense d'Israël et groupes de pression pro-israéliens



Le Programme de Bâle

Adopté par le Premier Congrès sioniste en 1897

Le sionisme vise à l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, garanti par le droit public.

Pour atteindre cet objectif, le Congrès envisage les mesures suivantes :

1. Promouvoir par des moyens adéquats l'installation en Palestine de fermiers, d'artisans et d'industriels juifs.
2. Organiser et unifier tout le judaïsme par la voie d'institutions appropriées, locales et internationales, en accord avec les lois de chaque pays.
3. Renforcer le sentiment national juif et la prise de conscience nationale.
4. Entreprendre des démarches préliminaires pour obtenir, si nécessaire, le consentement des gouvernements, en vue de parvenir à l'objectif du sionisme.



Le Programme de Bâle

Adopté par le Premier Congrès sioniste en 1897

Le sionisme vise à l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, garanti par le droit public.

Pour atteindre cet objectif, le Congrès envisage les mesures suivantes :

1. Promouvoir par des moyens adéquats l'installation en Palestine de fermiers, d'artisans et d'industriels juifs.
2. Organiser et unifier tout le judaïsme par la voie d'institutions appropriées, locales et internationales, en accord avec les lois de chaque pays.
3. Renforcer le sentiment national juif et la prise de conscience nationale.
4. Entreprendre des démarches préliminaires pour obtenir, si nécessaire, le consentement des gouvernements, en vue de parvenir à l'objectif du sionisme.

Le sionisme politique

Théodore Herzl, « Premier discours au Congrès », 1897

... Nous ne pourrons jamais, et du reste nous ne le souhaitons pas, parler des tentatives [sionistes au XIXe siècle] de colonisation de la Palestine ou de l'Argentine autrement qu'avec des sentiments sincères de gratitude. Mais c'est là le premier et non le dernier mot du Mouvement sioniste. Car le Mouvement sioniste doit être d'une ampleur accrue ou il ne sera pas. Les peuples doivent s'aider eux-mêmes et s'ils ne peuvent le faire, ils ne pourront être secourus. Nous, sionistes, aspirons à inciter notre peuple à l'auto-assistance. Gardons-nous d'éveiller des espoirs prématurés et pernicieux dans ce sens. C'est une raison supplémentaire pour laquelle la procédure publique, telle qu'elle est planifiée par notre Congrès, est si essentielle.

Ceux qui considèrent cet élément avec l'attention qu'il mérite admettront à n'en pas douter que le sionisme ne pourra parvenir à ses fins autrement qu'à travers la compréhension sans équivoque des facteurs politiques existants... La confiance des gouvernements avec lesquels nous souhaitons négocier concernant le peuplement à grande échelle par des masses juives ne s'obtient que par un langage clair et par des négociations franches et honnêtes. Les avantages qu'un peuple peut offrir en retour des bienfaits qu'il reçoit sont si considérables que l'issue des négociations est quasiment acquise d'emblée. Il serait vain à ce stade d'engager des débats interminables sur la forme juridique que prendra un éventuel accord définitif. Mais nous devons agréer inviolablement à une chose : cet accord doit être fondé sur des droits et non sur des indulgences. Du reste, nous avons accumulé suffisamment d'expérience en matière d'indulgences et de « protection » qui peuvent être annulées à tout moment.

Il s'ensuit que le seul mode d'action raisonnable que notre mouvement doit poursuivre est d'œuvrer dans le sens de garanties publiques et légales. Les résultats obtenus jusqu'à présent en matière de colonisation se sont avérés très satisfaisants, encore que limités. Ils ont prouvé et confirmé la capacité d'adaptation des Juifs au travail agricole, chose fort controversée jusqu'alors... Mais, dans sa forme actuelle, la colonisation n'est pas et ne peut pas être la solution à la question juive. Et nous devons admettre sans réserve qu'elle n'est pas parvenue à attirer beaucoup de sympathie. Pourquoi ? Parce que les Juifs savent calculer et qu'on les soupçonne même de savoir trop bien calculer. De sorte que dans l'hypothèse où il y aurait neuf millions de Juifs dans le monde, et qu'il serait envisageable d'inciter dix mille Juifs par an à s'installer en Palestine, la solution de la question juive exigerait 900 ans. Chose impraticable.

D'un autre côté, vous savez que compter sur dix mille colons juifs par an dans la conjoncture actuelle relève du fantasme. Le gouvernement turc s'empresserait à coup sûr de ressortir son ancienne législation restrictive de l'immigration sur son territoire, et nous n'aurons aucune incidence sur ces lois. Si vous vous imaginez que les Juifs peuvent se faufiler impunément dans le pays de leurs ancêtres, vous vous trompez...

Une fois conclu un accord satisfaisant toutes les parties et une fois systématisée l'immigration juive, cette dernière ne durera que le temps que les pays concernés souhaiteront se débarrasser de leurs Juifs. À quel moment le mouvement s'arrêtera ? Tout simplement à mesure que l'antisémitisme diminuera pour cesser définitivement. C'est ainsi que nous comprenons et anticipons la solution au problème juif.

Source : *The Zionist Idea*, ed. Arthur Hertzberg (Jewish Publication Society, 1959)

Le sionisme pragmatique

Menahem Ussishkin, « Notre programme – Essai » (New York, 1905)

Menahem Ussishkin fut l'un des premiers dirigeants du mouvement Hibbat Tsion, mouvement idéologique nationaliste fondé en Russie aux lendemains des pogroms d'Odessa en 1881. Après la fondation du Mouvement sioniste par Herzl, la grande majorité des « Amants de Sion » rejoignit les rangs du sionisme « pragmatique » d'Ussishkin qui donnait la priorité au peuplement juif de la Palestine. Immigré en Erets-Israël en 1919, il prit en 1923 la direction du Keren Kayemeth LeIsraël, poste qu'il occupa pendant 20 ans.

« Les gens sont tellement persuadés de l'impossibilité d'entreprendre des choses sérieuses en Palestine qu'il me semble nécessaire d'expliquer à quel point ce pays offre un vaste éventail d'activités potentielles, même dans les conditions actuelles. Je tiens à souligner que nous disposons de forces trop limitées pour mener à bien tout le travail déjà entamé ici.

Il nous faut, pour commencer, procéder à l'achat de terres. Gueoulat haHarets (« la rédemption de la terre ») doit être notre mot d'ordre de l'heure. Acheter, par tous les moyens dont nous disposons, toutes les terres, quelles qu'elles soient, car il n'est de parcelle en Palestine qui ne nous sera pas utile un jour ou l'autre, pour une raison ou pour une autre...

Quant à la situation de l'emploi en Palestine : des milliers d'Arabes et quelques rares ouvriers juifs - ce qui est un douloureux problème en matière de colonisation. Et quelque difficile et désagréable que soit la solution à ce problème, il faut le résoudre de façon immédiate et inconditionnelle. Autrement, tout le concept de colonisation de la Palestine est bâti sur du sable, ou plus exactement sur un volcan...

Il est donc nécessaire de remplacer une bonne fois pour toutes les travailleurs arabes par des Juifs. Mais comment y parvenir ?

Par la formation d'une Société juive universelle de travailleurs, composée de jeunes gens célibataires, physiquement et mentalement solides. Chaque membre de cette Société aura pour obligation d'aller passer trois années en Palestine pour y effectuer un service « militaire » au peuple juif, non par l'épée et le mousquet, mais par la faucille et la charrue. Ces jeunes gens seront, par milliers, tenus de se présenter dans les colonies juives et d'y proposer leurs services contre des gages équivalents à ceux que reçoivent les Arabes...

Au terme de trois ans de service à leur peuple, ils pourront se consacrer à leurs activités électives. Par la formation d'une telle société, nous réalisons un autre objectif, non moins essentiel. Les liens entre les Juifs de Palestine et leurs coreligionnaires de diaspora cesseront d'être fondés sur du papier (sur des livres de prière, des ouvrages et des revues), et deviendront des liens tangibles. Des centaines de jeunes véhiculeront en Palestine les sentiments et les idéaux de ceux qui oeuvrent pour la Palestine, tandis que des centaines d'autres viendront nous transmettre les sentiments et les idéaux de ceux qui travaillent en Palestine.

Existe-t-il parmi nous des jeunes disposés à ces sacrifices ? J'ose espérer que oui. Si nous avons eu les « Bilu » au début des années quatre-vingt, je suis certain que nous en aurons désormais des milliers. La jeunesse est très sensible. Elle aspire au sacrifice. Elle ne demande qu'à être appelée et dirigée dans la bonne direction. C'est ce que je fais. »

Le sionisme culturel

Ahad Ha'am, « Le Renouveau spirituel » (Minsk, 1902)

Ahad Ha'am (littéralement « Un du peuple ») était le pseudonyme que s'était choisi Asher Ginsberg (1856-1927). Juif russe, journaliste en langue hébraïque et dirigeant sioniste, Ahad Ha'am fut élevé dans un foyer religieux et perdit clandestinement la foi à la lecture des œuvres classiques européennes. Il commença alors à se définir comme nationaliste laïque. Immigré en Erets-Israël en 1921, il vécut jusqu'à sa mort à Tel-Aviv.

« Un nouveau sionisme est né, dont l'épithète est « politique. » Que signifie au juste cet épithète ?... Il a été adopté par les sionistes politiques pour désigner à peu près ceci : les premiers sionistes ont investi le sionisme de tout ce qui s'apparentait au développement de la spécificité nationale hébraïque, alors que pour nous, il ne s'agit que d'un dessein politique. Pour nous, le sionisme signifie tout simplement la fondation en Palestine, par le biais de négociations politiques avec la Turquie et d'autres puissances, d'un havre pour tous les Juifs opprimés et persécutés incapables de vivre dans des conditions tolérables dans les pays où ils sont nés et qui cherchent le moyen d'échapper à la pauvreté et à la famine. Le Programme de Bâle a contribué à répandre cet objectif dans les esprits en définissant ainsi la visée du sionisme dans son premier paragraphe : « Le sionisme aspire à établir en Palestine un foyer pour le peuple juif, » sans mentionner la nationalité juive... De sorte que le concept sioniste se trouve rétréci et perd ainsi la moitié de sa portée...

Tout idéaliste sioniste doit réaliser le danger de ce concept qui ne s'occupe que de diplomatie et de transactions financières, comme si tout le travail interne en était absent, n'avait que peu ou rien à voir avec le sionisme. Si ce concept se répand dans le grand public, il finira par réduire considérablement la portée du sionisme, dont il fera une rhétorique creuse et dénuée de sens, une pure aventure dans des chancelleries, d'entretiens avec des personnalités, des promesses, et hoc genus omne. Ces enjolivures attisent peut-être les imaginations ; mais ne font pas la place à la créativité qui seule est susceptible de calmer la soif d'action.

Ainsi, lorsque nous exigeons une déclaration claire et explicite impliquant que les efforts à investir pour renouveler l'esprit national et contribuer à l'essor de sa production sont la quintessence du sionisme, et que le sionisme est inconcevable sans la multiplication de ces efforts, nous n'énonçons pas une formule creuse... Notre mission est de sauvegarder l'honneur du sionisme, de le préserver de l'étroitesse et de la décadence qui seront le résultat regrettable et inévitable de l'action de certains de ses dirigeants qui entendent se faire les champions d'un mouvement qu'ils souhaitent confiner à son aspect politique...

De mon point de vue, la fondation d'une grande institution d'études et d'art en Palestine, d'une université de langue et littérature serait une entreprise nationale de la plus grande importance et ferait plus pour nous rapprocher de notre objectif qu'une centaine de colonies agricoles. Comme je l'ai déjà dit, ces colonies ne sont que des briques pour l'avenir : elles ne peuvent être considérées en soi comme des forces susceptibles de remodeler la vie de tout un peuple. Tandis qu'une grande institution éducative en Palestine qui attirerait en grand nombre des Juifs érudits et compétents venus poursuivre leur travail dans des confins juifs et dans un authentique esprit juif, sans contrainte ni influence indue de l'extérieur, pourrait dès à présent régénérer tout le peuple et insuffler un souffle nouveau au judaïsme et à la littérature juive. »

Source : *Selected Essays of Ahad Ha'am*, traduit et édité par Léon Simon (Jewish Publication Society, 1962)

Le sionisme a-t-il atteint ses objectifs?

Introduction

Le sionisme avait pour dessein de révolutionner l'existence juive. Herzl était persuadé que l'établissement d'un État juif et l'émigration massive des Juifs de diaspora mettrait une fin définitive à l'antisémitisme et leur permettrait de mener une existence libre, fière et créatrice. Herzl n'était pas le seul : d'autres idéologues proclamaient les mêmes idéaux révolutionnaires et soutenaient que le sionisme résoudrait les problèmes sociaux, économiques, culturels et religieux vécus par le peuple juif en diaspora.

Le sionisme a-t-il atteint son but ? Certes l'État d'Israël a été établi sur des bases politiques, économiques et culturelles nouvelles. Mais il reste beaucoup à faire en matière de paix et de sécurité, en matière sociale et culturelle, à une époque où les Juifs de diaspora sont toujours confrontés aux menaces de l'antisémitisme et de l'assimilation.

Avec ce dernier module, les participants vont procéder à l'évaluation des succès (et des échecs) du sionisme et débattre de la voie que doit prendre le sionisme contemporain. Ils se poseront aussi la question essentielle suivante : quelles sont mes responsabilités vis à vis du peuple juif et du Mouvement sioniste – que puis-je faire pour promouvoir la cause du sionisme ?

Objectifs

- Analyser les moyens qui ont permis la réalisation de la vision de Herzl et les domaines dans lesquels les desseins du visionnaire n'ont pas été réalisés
- Procéder à l'évaluation critique des objectifs de Herzl
- Envisager une formulation alternative et contemporaine des objectifs de Herzl
- Définir les priorités et les visées du sionisme au niveau individuel



Grandes lignes de ce module

Les participants vont :

- Lire l'article d'Eliezer Schweid sur les réalisations du sionisme politique
- Analyser les suggestions d'Eliezer Schweid sur la base d'informations transmises par les médias concernant l'intégration des immigrants, la démographie juive, la paix et la sécurité (en petits groupes)
- Envisager d'autres objectifs d'avenir du sionisme, en analysant les opinions de Hillel Halkin, Shlomo Avineri, Arnold Eisen et David Breakstone
- Formuler les objectifs du sionisme contemporain par rapport au Programme de Jérusalem.

Instructions à l'animateur

1. Distribuez des photocopies de l'extrait de l'article d'Eliezer Schweid « Les enjeux actuels du sionisme » (p. 56) et demandez à un participant de le lire à haute voix. Expliquez que pendant cette activité, le groupe va se livrer à l'analyse critique de la position de Schweid qui considère que le sionisme a atteint ses objectifs.

2. Répartissez les participants en trois groupes. Chaque groupe devra évaluer l'une des thèses de Schweid – l'article est paru en 1996 – au vu de la situation actuelle telle qu'elle s'exprime dans les documents des pages 57 à 66. Ces documents ont pour visée de fournir des perspectives et des sujets de réflexion plutôt que de dresser un tableau objectif de la situation. Les participants ont toute liberté d'utiliser leurs connaissances et leur compréhension personnelle de la situation d'Israël et du peuple juif avant de tirer leurs conclusions.
3. Les trois groupes se rassemblent après avoir étudié les textes et être parvenus à des conclusions. Chaque sous-groupe va communiquer aux autres ce qu'il a appris, et présenter ses conclusions concernant les succès du sionisme politique.
4. Demandez aux participants de débattre des registres suivants : dans quelle mesure le sionisme est une solution avérée aux difficultés subies par le peuple juif ? Y a-t-il des domaines où le sionisme a suscité plus de problèmes qu'il n'en a résolu ?
5. Expliquez que l'idéal politique de Herzl était loin d'être le dernier mot du sionisme. Herzl lui-même, à l'instar de nombre d'autres idéologues, était convaincu que le rôle du sionisme était de catalyser une révolution profonde, sociale et spirituelle, au sein du peuple juif. Depuis la création de l'État d'Israël – la réalisation la plus manifeste du nationalisme juif – les penseurs sionistes n'ont cessé de remettre en question les idéaux et les desseins du Mouvement sioniste (p. 67-68).

Après avoir évalué les réalisations passées du sionisme, les participants vont se consacrer à la question suivante : quelles doivent être les visées du sionisme au XXI^e siècle ? Lisez en même temps que les participants les extraits des articles de Hillel Halkin, Shlomo Avineri, Arnold Eisen et David Breakstone (en annexe).

- ⊘ Hillel Halkin affirme que le sionisme a toujours préconisé le rejet de la diaspora et défendu la thèse selon laquelle le seul endroit au monde capable de garantir l'avenir du peuple juif est Israël. Dès lors, la principale visée du sionisme est et restera l'aliya.
- ⊘ Shlomo Avineri pense qu'Israël focalise les valeurs et l'identité de tout le peuple juif. Cet élément immuable ne peut être atteint que s'il pose un défi radical à la culture juive en diaspora. L'objectif du sionisme étant de renforcer les valeurs d'édification de la nation juive et de solidarité avec Israël, il faut éviter que l'État juif devienne une société de consommation comme les autres.
- ⊘ Pour Arnold Eisen, le sionisme signifie la reconnaissance de l'interdépendance des Israéliens et des Juifs de diaspora, et l'approfondissement de la compréhension et des engagements mutuels. Ces visées seront atteintes grâce à un dialogue fécond portant sur les concepts de tradition juive et de peuple juif.
- ⊘ David Breakstone affirme pour sa part que le sionisme n'a jamais été limité à l'acquisition de territoires et à la garantie de la sécurité de ses habitants : le sionisme aspire à façonner une société idéale. L'auteur avance que le souci d'acquérir un territoire et de garantir la sécurité des habitants a empêché le mouvement de poursuivre sa vision suprême. D'où son appel actuel à l'émergence d'un « sionisme positif » qu'il considère comme la conjointe des Juifs israéliens et étrangers.

6. Une fois élucidées ces quatre positions, orientez les débats autour des registres suivants :
 - ⊘ En quoi ces quatre visions coïncident avec vos propres positions et, le cas échéant, en quoi vous dérangent-elles ?

- ↳ Comment chacune de ces visions envisage la société et la culture israéliennes ?
 - ↳ Quelle est l'attitude de chacun des auteurs concernant le judaïsme de diaspora ? Quelle est votre réaction à ces attitudes ?
 - ↳ Quelles responsabilités doivent assumer les Israéliens et les Juifs de diaspora pour accomplir ces visions ?
 - ↳ Dans quelle mesure chacune de ces visions renforce votre sionisme ? Dans quelle mesure vous sentez-vous marginalisé ou affaibli ?
7. Activité de conclusion : distribuez des copies du Programme de Jérusalem adopté en 2004 (p. 69) et demandez à un participant d'en faire la lecture à haute voix. Puis demandez aux participants de décider lequel des cinq objectifs énoncés dans ce Programme leur paraît le plus important, le plus significatif, le plus problématique ou le plus stimulant. Encouragez au débat les participants. Ils pourront ajouter de nouveaux objectifs s'ils considèrent qu'un ou plusieurs éléments importants n'ont pas été énoncés dans ce Programme.

N.B. Si vous avez du temps, envisagez l'option suivante pour conclure les activités de cette brochure :

Le Programme de Jérusalem adopté en 2004 comporte des changements substantiels par rapport au Programme de Jérusalem de 1968. L'article de David Breakstone « Le sionisme de Herzl : Une œuvre inachevée » (p. 72-73) suggère un regard sur certains changements apportés afin de garantir que l'Organisation sioniste mondiale fondée par Herzl il y a plus d'un siècle, garde sa pertinence dans un monde juif en mutation constante.

Distribuez des photocopies des versions de 1968 et 2004 du Programme de Jérusalem (p. 70), ainsi que « Raisons de l'adoption d'une plateforme sioniste contemporaine » (p. 71) et demandez aux participants d'analyser les différences entre les deux versions. (Vous pouvez les aider en faisant référence à l'article mentionné ci-dessus). Demandez aux participants ce qu'ils pensent de la plateforme sioniste actuelle. Dans quelle mesure, à leur avis, cette plateforme nouvelle sera-t-elle adoptée par l'ensemble du monde juif ? Par leur communauté spécifique ?

8. En fin de séance, soulignez que jusqu'à présent les débats sont restés théoriques et que pour conclure cette activité vous souhaitez les déplacer sur un plan plus personnel. En fonction des conclusions concernant les divers objectifs du Programme de Jérusalem, demandez à chaque participant de suggérer une démarche pratique personnelle pour promouvoir les visées du sionisme. Pour terminer, invitez les participants à échanger leurs idées avec les autres membres de leur groupe.

Extrait d'un article d'Eliezer Schweid

« Les enjeux actuels du sionisme » (1997)

L'État d'Israël a-t-il atteint ses objectifs ?

On dit que le sionisme a quasiment atteint au moins un de ses objectifs essentiels, et cette affirmation me semble justifiée. Si nous définissons le sionisme comme la doctrine politique de Herzl, l'État d'Israël est parvenu en grande partie à la réaliser.

Israël recense désormais la plus grande concentration de population juive au monde. Dans deux décennies, il abritera la majorité de la population juive mondiale. Les facteurs suivants vont catalyser ce mouvement :

- L'immigration en provenance des pays de la CEI et celle de pays où la condition des Juifs est précaire.
- La démographie israélienne est sur la bonne pente, quand bien même son taux de croissance naturelle – constant pour l'heure – n'atteint pas celui des Palestiniens. La pyramide démographique israélienne est prometteuse puisqu'elle recense une majorité de jeunes et une minorité de personnes âgées.
En revanche la diaspora connaît une tendance inverse. Sa population juive est en baisse, en partie du fait des mariages mixtes qui, aux Etats-Unis, concernent désormais plus de la moitié des unions, et de son faible taux de croissance. La pyramide des âges en diaspora indique une majorité de personnes âgées et une minorité de jeunes.
En moins de trente ans, ces tendances à l'accroissement de la population israélienne et à la baisse de la population juive de diaspora feront d'Israël le principal et le plus robuste foyer juif au monde. Une réalisation impressionnante.
- Avec les pourparlers de paix entre les pays de la région, une normalisation des relations finira par advenir. En cas de réussite, Israël pourra enfin vivre dans un environnement sûr et stable.

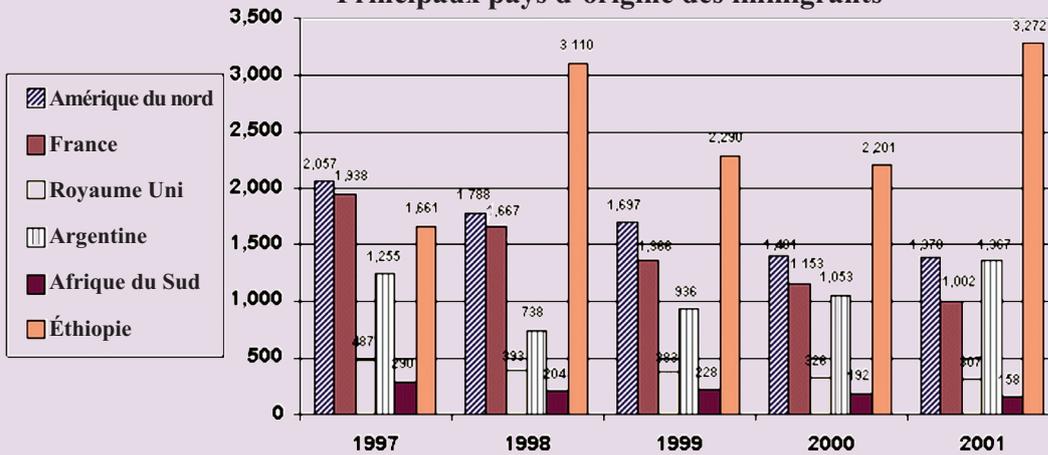
Autant de facteurs attestant l'accomplissement de la vision politique de Herzl, à l'instar de sa vision politique du judaïsme diasporique puisque le visionnaire de l'État juif envisageait son avenir dans la tolérance et la sécurité, conforté par l'existence de l'État. Ce qui est le cas à l'heure actuelle. Il faut en effet se souvenir qu'au moment de l'établissement de l'État d'Israël, même les Juifs américains ne se sentaient pas en sécurité dans leur pays. À l'évidence, du point de vue politique, le sionisme a atteint ses objectifs.

Source : L'impératif sioniste : Anthologie d'une pensée juive contemporaine (Organisation sioniste mondiale)

Étudiez les articles et les statistiques suivants et débattiez des registres suivants :

- Pour quelles raisons l'immigration est essentielle pour l'État d'Israël et pour le peuple juif ?
- Combien d'immigrants sont arrivés en Israël durant les dernières années ?
- Pensez-vous que l'État d'Israël et le Mouvement sioniste ont réussi à attirer et à intégrer les nouveaux immigrants ?
- Est-ce que le sionisme a accompli son dessein d'intégration des immigrants ?

Statistiques de l'immigration 1997-2001
Principaux pays d'origine des immigrants



Immigration en provenance des pays de la CEI
1997-2001



Source : en ligne sur le site www.jafi.org.il/aliyah/dept/bog/feb2002

Au palmarès de l'immigration

Nom : Avi (Arthur de naissance) Livne.

Famille en Israël : son épouse Batsheva (Béatrice), trois de leurs quatre enfants, six petits-enfants de 1 à 17 ans. Tous vivent au kibboutz.

Ancien domicile : Brooklyn, New York.

Aliya : une première fois en 1947 comme volontaire sur des navires de transport illégal d'immigrants, notamment membre de l'équipage de l'Exodus. Retourné aux Etats-Unis où il entreprend ses études en 1953 avant de refaire son aliya en 1977.

Motivation : « parce que j'étais juif et que je ressens la même chose à présent. »

Sa vie en diaspora : « j'étais bien là-bas, surtout quand je me souvenais que si mes grands-parents n'avaient pas immigré aux Etats-Unis, je serais né en Europe. »

Domicile en Israël : kibboutz Barkaï, près de Hadera ; quatre cents membres, un kibboutz typique engagé récemment dans une réforme qui, de collectivité le fait passer à un système de propriété privée.

Occupations : retraité à l'heure actuelle, Avi était cadre d'une société commerciale aux Etats-Unis et s'est consacré à l'élevage de la volaille au kibboutz.

Routine quotidienne : travaille à la salle à manger du kibboutz trois matinées par semaine, suit des cours d'histoire et d'archéologie à l'Université de Tel-Aviv deux fois par semaine, travaille bénévolement au Musée de la Diaspora un jour par semaine et rend fréquemment visite à ses enfants et petits-enfants.

Le chabbat : « très occupé, j'écoute de la musique classique, j'utilise mon ordinateur... »

L'intifada : « J'en suis navré, pour eux et pour nous. Nous sommes tous dans une situation difficile ; je suis sûr qu'il y a beaucoup de braves gens parmi eux. »

La récession actuelle : « la récession est mondiale, quand les Etats-Unis se relèveront, nous en ferons de même. »

Les bons points de la vie en Israël : la famille, le kibboutz, les fêtes, Tou biShvat surtout, le Nouvel an des arbres (« Nous n'avons jamais eu le loisir de planter un arbre aux Etats-Unis »).

Aspirations : « que mes petits-enfants vivent dans la paix et la sécurité, envisagent leur avenir avec optimisme ; qu'ils n'aient plus à se soucier de leur service militaire. J'aimerais que nous parvenions à réaliser des choses justes en Israël et dans les pays voisins. »

Nom : Aaron Tobin, 17 ans.

Famille en Israël : ses parents, trois sœurs (15, 19 et 21 ans), un grand-père.

Naissance : à Boston.

Aliya : en 1986, à l'âge de cinq mois. Motivation : « mes parents voulaient que nous vivions comme Juifs en Israël. Je suis heureux de leur décision, je mène une vie agréable. »

La vie en diaspora : « Vivre en Israël est beaucoup plus gratifiant. C'est la terre promise des Juifs. »

Domicile en Israël : Efrat, une localité très peuplée dans le Goush Etsion, non loin de Jérusalem, où vivent « beaucoup d'Américains. »

Occupations : du dimanche au jeudi étudiant à la yechiva de Kokhav Hashahar, près de Beit-El.

Un petit job : il fait le ménage dans une synagogue.

Routine quotidienne : il se lève à 7 heures, fait sa prière, suit les cours de la yechiva de 8 h 30 à 13 h 00 et de 15 h 00 à 17 h 00. Il consacre ses soirées à l'étude, au foot et au basket ou se rend à la salle d'informatique. Il va à Jérusalem une fois par semaine (en général).

Le chabbat : il va à la synagogue où il rencontre ses copains ; après la prière il se rend avec ses copains dans une hutte qu'ils ont construite ensemble.

L'intifada : « la seule manière d'y mettre fin est de croire en Dieu. Tuer des Arabes n'est pas une solution, ni les déporter, mais nous ne parvenons pas à vivre avec eux. Les politiques s'imaginent qu'ils connaissent la solution, mais n'ont pas d'idées vraiment efficaces, alors la seule chose à faire est de nous en remettre à Dieu. »

La récession : « la lecture de la presse me met de mauvaise humeur, du coup je ne sais pas exactement ce qui se passe. Mais je suis content de mon sort et je m'efforce de donner le plus possible. »

Les bons points de la vie en Israël : « J'ai beaucoup d'amis, très ouverts, personne ne me dit ce que je dois faire, même à l'école. »

Aspirations : « Un service militaire intéressant et gratifiant où je donnerai le meilleur de moi-même. »

Nom : Danya Cohen, 26 ans.

Famille en Israël : une tante et ses enfants, un cousin.

Naissance : Columbia (Maryland) « un coin tranquille, mais plutôt superficiel. »

Aliya : 1999.

Motivation : « un pur hasard » : elle quittait l'Afrique du Sud où elle avait travaillé pour le mouvement sioniste Dror-Habonim quand elle fit la connaissance d'un groupe d'Anglais de ce mouvement qui s'apprêtaient à fonder une sorte de kibboutz. « Je me suis dit que ça valait la peine de faire un essai. »

La vie en diaspora : « Les gens là-bas sont privilégiés. On ne s'en rend compte que de l'extérieur. »

Résidence en Israël : Danya est membre d'un petit collectif situé à Migdal Haemek, au nord du pays, dont les sept membres vivent dans trois appartements voisins et partagent leurs revenus et leurs loisirs.

Occupations : rédactrice de deux organisations arabes à but non lucratif : l'une qui se consacre à la promotion de l'enseignement alternatif, l'autre au logement, à l'éducation et à la coexistence judéo-arabe.

Routine quotidienne : Danya se rend à son travail en bus (10 minutes pour Nazareth et une heure pour Haïfa) ; dîne le soir avec ses compagnons, participe à des réunions professionnelles ou sociales.

Chabbat : repas et étude de la paracha (« péricope » de la semaine) avec ses compagnons. Le dimanche, repos et loisirs.

L'intifada : « Il est triste de constater qu'Israéliens et Palestiniens se retranchent de plus en plus dans leurs positions et adoptent des positions extrémistes, et que de moins en moins d'Israéliens perçoivent les conséquences négatives de l'occupation. »

La récession : « Il est triste aussi de constater que le gouvernement abandonne délibérément son propre électorat – essentiellement les classes moyennes et les démunis – en procédant à des coupes claires dans les budgets d'aide sociale sous prétexte de stimuler l'économie en récompensant les riches. »

Les bons points de la vie en Israël : les engagements politiques constants, la conscience commune de faire partie d'une nation juive.

Aspirations : « J'en ai beaucoup, mais surtout j'espère que les peuples du Proche-Orient reviendront bientôt à la raison. »

Source : *Staying Power*, article de Charlotte Halle paru dans Haaretz le 14 novembre 2003

Les scores de l'immigration en chute libre

par Michele Chabin, correspondante en Israël

The Jewish Week, 9 janvier 2004 - www.jewishweek.org

Certains se lamentent, d'autres se réjouissent

Jérusalem – Depuis la publication, en décembre 2003, des statistiques de l'État d'Israël sur les chiffres de l'immigration, chacune des parties intéressées les interprètent à sa manière. Les scores ne sont guère réjouissants : en gros 23 000 personnes à peine ont immigré en Israël, contre 34 000 en 2002. Les chiffres de 2003 sont les plus bas depuis l'effondrement de l'URSS au début des années quatre-vingt dix, époque où quelque 200 000 immigrants arrivaient par an en Israël. Il faut remonter jusqu'en 1988 pour trouver des chiffres inférieurs à ceux de 2003 : 13 000.

Il y a ceux qui pensent que ces faibles scores sont tout de même encourageants compte tenu de la piètre situation économique et sécuritaire d'Israël, autrement dit que si 23 000 personnes courageuses ont décidé de lier leur destinée à celle de la population israélienne, c'est qu'Israël garde envers et contre tout son pouvoir d'attraction. Ces mêmes défenseurs de la « moitié pleine du verre »

soulignent aussi le fait que l'immigration en provenance des pays occidentaux nantis – les Nord-Américains en particulier – a augmenté l'an dernier. Pour la première fois depuis la fin des années soixante où les Nord-Américains sont arrivés en masse en Israël au lendemain de la victoire des Six-Jours, les olim en provenance des Etats-Unis et du Canada constituent un pourcentage significatif d'immigrants, selon un récent rapport émis par le Bureau central des Statistiques d'Israël. En effet, sur les quelque 23 000 immigrants de l'année passée, 2400 étaient originaires d'Amérique du Nord, contre 2000 en 2002.

« On entend les gens déplorer la baisse des chiffres de l'immigration, mais il faut les replacer dans leur contexte, affirme Michael Jankelowitz, porte-parole de l'Agence juive, l'organisme responsable de l'immigration. Depuis la chute du Rideau de fer, 1,6 million de Juifs ont quitté l'ex-URSS, dont un million ont fait leur aliya. Ils étaient notre principal réservoir d'immigrants et on ne peut raisonnablement s'attendre à ce que l'afflux des années 90 se reproduise à l'heure actuelle. » Pour Jankelowitz, le fait que des milliers d'immigrants continuent d'arriver malgré l'intifada doit être considéré comme une réussite majeure d'Israël et du peuple juif.

Ra'anan Gissin, l'un des principaux conseillers du Premier ministre Ariel Sharon corrobore les propos de Jankelowitz : « Je n'y vois que des éléments positifs... En dépit de la situation actuelle, l'aliya se poursuit. Dès que la conjoncture économique sera plus favorable, vous verrez que les scores doubleront. »

Quant à Larissa Remennick, chercheuse spécialisée en immigration à l'Université Bar-Ilan, elle constate les effets considérables de l'aliya en matière de démographie. « Les problèmes démographiques d'Israël empirent. Il devient de plus en plus difficile de parvenir à un équilibre entre les populations juive et non juive. » À son avis, l'immigration a été la principale source de croissance démographique juive au cours du dernier quart de siècle. D'autant qu'à l'exception des ultra-orthodoxes, le taux de natalité de la population juive d'Israël est nettement inférieur à celui de la population arabe. Selon Larissa Remennick la vague d'immigration massive en provenance de la CEI a exercé une influence décisive dans l'arène politique et religieuse d'Israël. « La majorité absolue des immigrants de l'ex-URSS ne sont pas religieux et avaient dès l'abord des tendances libérales qui les ont poussé à voter pour les partis du centre et de droite, tels le Likoud et Israël-Beitenou. Aux dernières élections législatives, une forte proportion de russophones ont voté pour le parti Shinouï anti-religieux et partisan d'une plateforme résolument laïque. »

Commentateur économique, David Rosenberg soutient que « de 1989 au milieu des années 90, la vague d'immigration exerce des effets économiques fort positifs à long terme. Elle se traduit par l'apport d'une main-d'œuvre qualifiée et par la hausse de la demande de produits de consommation et de logements. »



À court terme, en revanche, le secteur économique pâtit de cette immigration. « Le chômage a quasiment atteint les 12 %. Le pays a dû payer le prix de l'intégration des olim, les coûts d'apprentissage de l'hébreu et les subventions versées en attendant qu'ils trouvent du travail. »

Rosenberg souligne que l'immigration russe est advenue au cours des pourparlers de paix, à un moment où s'ouvraient de nouveaux marchés. Si cet afflux s'était produit cinq ans avant « il n'est pas certain que l'économie israélienne serait parvenue à y faire face. » Rosenberg n'est pas convaincu qu'Israël pourrait à l'heure actuelle intégrer 200 000 immigrants par an comme dans les années 90, au cas où un événement quelconque venait booster l'aliya. « La précarité économique actuelle fait que nous ne gagnerions rien à intégrer trop d'immigrants. Les scores du chômage sont suffisamment élevés, les emplois non qualifiés disponibles sont mal rétribués. » Il s'ensuit que dans l'état actuel des choses, précise Rosenberg, mieux vaut accueillir un immigrant disposé à faire des ménages qu'un programmeur de logiciels.

Et pourtant, malgré la pénurie d'emplois dans le secteur des technologies de pointe et dans des secteurs exigeant une main-d'œuvre très compétente, 2000 Américains ont décidé de venir tenter leur chance en Israël. « Nous sommes heureux d'être ici, affirme Avi Levine, informaticien d'une trentaine d'années et père de quatre petites filles. Nous en rêvions depuis longtemps. Malgré la crise économique, malgré les attentats terroristes, c'est ici que doivent vivre les Juifs. » Avec une bonne dose d'idéalisme, des subventions et le soutien matériel de l'organisation « Nefesh beNefesh, » les Levine se débrouillent. « Ce n'est pas toujours facile, dit Levine. Il faut aider les enfants à s'adapter à une nouvelle langue, à une nouvelle école. À des produits nouveaux. Heureusement, nous nous sommes fait des amis dès notre arrivée, et la vente de notre maison en Amérique nous permet de voir venir avec un peu plus de sérénité... »

© 2000-2003 *The Jewish Week Inc.*, tous droits réservés.

G

GROUPE 2

LA DÉMOGRAPHIE JUIVE

Lisez ces articles et débattiez des registres suivants :

- ↳ En termes démographiques, quels ont été les succès enregistrés par Israël et quels sont les enjeux actuels ?
- ↳ Les citoyens arabes d'Israël constituent-ils un « problème démographique ? » Justifiez vos arguments.
- ↳ Comment Israël peut-il gérer ce problème démographique ?
- ↳ Le sionisme a-t-il satisfait ses objectifs démographiques ?

La démographie israélienne : De plus en plus de Juifs vivent en Israël

Par Jessica Steinberg

Jérusalem, 14 février 2002 (JTA – Jewish Telegraphic Agency) – Dans trente ans, la majorité des Juifs vivra en Israël, affirme l'Agence juive. Cette estimation résulte d'une recherche récemment menée et publiée par l'Agence juive.

Relevons parmi les statistiques :

- ↳ La population juive mondiale – environ 13,2 millions à l'heure actuelle – atteindra quelque 15,6 millions en 2080.
- ↳ Vers 2030, Israël recensera la majorité de la population juive mondiale, en partie du fait de l'immigration et en partie du fait de la réduction des effectifs des communautés juives de diaspora provoquée par la baisse du taux de natalité et l'assimilation. Pour l'heure, 37 % de la population juive mondiale vit en Israël.
- ↳ La population juive de diaspora est en moyenne plus âgée que la population juive israélienne. Selon une enquête menée en 1995, 27 % de la population juive israélienne a moins de 14 ans, contre 17,6 % en diaspora. 11,5 % des Juifs israéliens ont plus de 65 ans, contre 18,5 % en diaspora.
- ↳ Les mariages mixtes sont une cause de réduction du nombre de Juifs de diaspora du fait qu'une partie seulement des enfants issus de ces unions se considèrent comme juifs.
- ↳ En 2080, 81 % des enfants juifs de moins de 14 ans vivront en Israël.

« Deux des principaux problèmes de la démographie juive mondiale relèvent du faible taux de natalité et des mariages mixtes. Vivre en Israël représente un avantage manifeste sur la diaspora à ces égards, » précise le démographe israélien Sergio DellaPergola.

« Pour ce qui est des mariages mixtes, si le million d'immigrants en provenance des pays de la CEI arrivés au cours de la dernière décennie étaient restés dans leurs pays d'origine, nous avons toutes les raisons de penser que 90 % de leurs enfants ne seraient pas définis comme juifs à l'heure actuelle. »

Commentant les conclusions du Pr DellaPergola, le ministre du Logement Natan Sharansky a récemment déclaré : « Ce qui ressort de ces chiffres est qu'Israël est l'endroit le plus sûr pour l'avenir du peuple juif, même dans la période difficile de l'heure où des Juifs sont tués presque tous les jours. »

Concernant les non Juifs des pays de la CEI arrivés en Israël, le trésorier de l'Agence juive Chaim Chesler précise : « 275 000 nouveaux immigrants ne sont pas considérés comme juifs par la Halakhah (« la jurisprudence rabbinique »), mais ils ont lié leur avenir à celui d'Israël. Ils font leur service militaire et pour certains, ont payé de leur vie leur présence dans notre pays lors d'attentats terroristes. »

Définissant de « bombe à retardement » le statut des non Juifs en Israël, Chesler a demandé au grand-rabbinat de se montrer plus tolérant et de concevoir une solution « qui permettrait à ceux qui le désirent de faire partie intégrante du peuple juif. »

La Terre sainte est majoritairement non juive

Haaretz, 12 septembre 2003

Amnon Sofer, démographe de l'Université de Haïfa, a récemment déclaré que la majorité de la population de Cisjordanie et de la bande de Gaza est non juive.

Selon ce spécialiste, les estimations récentes du nombre de Palestiniens vivant dans les territoires situés du côté israélien de la barrière de sécurité érigée le long de la Cisjordanie est exagéré et ne dépasserait pas 30 000 personnes.

« En ce moment-même, entre la Méditerranée et le Jourdain, la majorité de la population est non juive, » a déclaré Amnon Sofer à Kol Israël.

Interrogé sur l'influence potentielle d'une vague d'immigration en provenance de France ou d'ailleurs, Sofer a déclaré qu'Israël doit également tenir compte de l'influence exercée par l'expansion croissante de la population de la Terre sainte.

Même dans le cas où les prévisions relatives à l'immigration de France, du Royaume Uni et de Belgique ne s'accompliraient pas « en 17 ans, la population actuelle augmentera de six millions environ, pour l'essentiel des Palestiniens démunis. »

« Ce pays est pris dans un véritable raz-de-marée démographique et écologique, » a ajouté Sofer.

Netanyahou : les Arabes d'Israël constituent un réel danger démographique

Par Aluf Benn et Gideon Alon

Haaretz, 18 décembre 2003

Si le problème démographique d'Israël est en progression croissante, ce n'est pas à cause des Palestiniens mais des Arabes israéliens, affirme le ministre israélien des Finances Binyamin Netanyahou.

À la Conférence de Herzliya sur la sécurité nationale Netanyahou a déclaré qu'Israël s'est déjà délesté du contrôle de presque tous les Arabes palestiniens. Il ne voit pas comment envisager un avenir où « un Israélien sain d'esprit » parviendrait à faire des Palestiniens des citoyens israéliens ou des « sujets asservis ». Quoiqu'il arrive, les Palestiniens doivent s'auto-gouverner et gérer leurs propres affaires.

Netanyahou a rappelé que la Déclaration d'Indépendance prévoyait que l'État d'Israël serait juif et démocratique. Mais pour garantir la spécificité juive de ce pays, la majorité juive est indispensable.

Si les Arabes israéliens s'intègrent parfaitement à la société israélienne et représentent entre 35 et 40 % de la population, il ne sera plus possible de maintenir cette spécificité juive et l'État deviendra binational. Le danger reste le même pour la démocratie de ce pays si les Arabes ne constituent que 20 % de la population israélienne et si les relations demeurent aussi tendues et violentes. « Il s'ensuit, ajoute Netanyahou, qu'il faut concevoir une politique susceptible de garantir l'équilibre entre les deux secteurs de la population nationale. »

Le seul facteur capable de convaincre les Juifs d'immigrer en Israël est la croissance économique. « Il est inouï que les faibles taux d'imposition à Moscou se traduisent par un afflux de capitaux dans cette ville. Si nous voulons attirer des Juifs, il nous faut une économie florissante et dynamique. Si nous voulons intégrer les Arabes israéliens, nous avons aussi besoin d'une économie florissante et dynamique. »

Netanyahou juge indispensable d'améliorer les résultats scolaires obtenus par les citoyens arabes. La « barrière de sécurité » devrait également contribuer à éviter le « débordement démographique » des Palestiniens des Territoires.

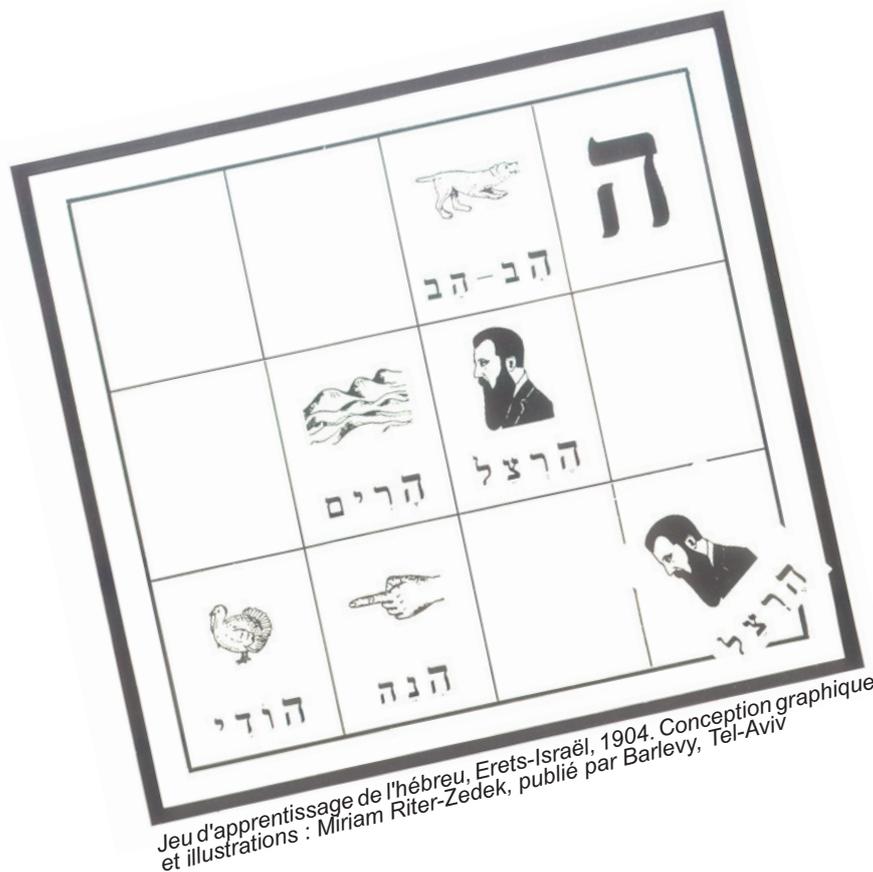
Pour Uzi Dayan « un État de tous ses citoyens ne peut être un danger démographique »

Par Yaïr Ettinger

Haaretz, 19 décembre 2003

Les allégations du ministre des Finances Binyamin Netanyahou portant sur le danger démographique que représentent les Arabes israéliens continuent de trouver leur écho dans les discours prononcés hier à la Conférence de Herzliya organisée par le Centre interdisciplinaire. De nombreux orateurs se sont élevés contre les déclarations de Netanyahou au cours d'une session consacrée à la population arabe d'Israël.

Le général de brigade (rés.) Uzi Dayan, directeur du Forum de responsabilité nationale a émis des réserves sur les commentaires de Netanyahou et déclaré : « Un État de tous ses citoyens ne peut être considéré comme un danger démographique. » Le président de la Commission israélo-arabe de contrôle a pour sa part déclaré que les remarques du ministre des Finances « empoisonnent le débat public » et devraient « alerter l'ensemble de la société israélienne. »



G

ROUPE 3

PAIX ET SÉCURITÉ

Lisez ces articles et débattiez des registres suivants :

- ↳ Envisagez-vous l'éventualité d'une paix dans un avenir proche avec optimisme ou pessimisme ?
- ↳ Dans quelle mesure l'avenir d'Israël dépend d'une paix avec les Palestiniens ?
- ↳ Le sionisme a-t-il réalisé ses objectifs de paix et de sécurité pour le peuple juif ?

La paix ? Aucune chance !

Par Benny Morris

En rejetant en 2000 les traités d'Oslo, Arafat sonnait le glas d'un autre compromis historique, celui qui lui avait été offert par Barak en juillet et auquel le président Clinton avait adjoint des propositions complémentaires (avec l'assentiment de Barak) en décembre 2000. En lieu et place d'un traité de paix, les Palestiniens ont eu recours aux armes et ont lancé leur intifada qui, pour l'heure, s'est soldée par 790 tués dans leur camp et par la mort de 270 Israéliens, outre les explosions de haine en provenance des deux parties au conflit. Au point que l'espoir d'un compromis politique et territorial semble plus lointain que jamais...

... La classe dirigeante palestinienne, soutenue par la majorité des Palestiniens, nie le droit à l'existence d'Israël, nie que le sionisme a été/est une entreprise juste. (Je n'ai pas encore vu un seul leader palestinien, y compris Sari Nusseibeh, se lever et déclarer : « Le sionisme est un mouvement légitime de libération nationale, semblable au nôtre. Les Juifs ont des revendications légitimes sur la Palestine, comme c'est aussi notre cas. ») Israël existe, certes, il est trop puissant à l'heure actuelle pour envisager sa destruction. Il faut reconnaître son existence. Ce qui ne lui accorde pas sa légitimité. De là, les dénégations récurrentes d'Arafat ces mois derniers concernant toute relation entre le peuple juif et le mont du Temple et par extension le peuple juif et le pays d'Israël/Palestine. « Le temple, quel temple ? » s'est-il exclamé. Les Juifs ne sont que des voleurs venus d'Europe qui décidèrent, pour quelque insondable raison de s'emparer de la Palestine et de contraindre les Palestiniens à s'enfuir. Arafat et ses acolytes refusent de reconnaître l'histoire et les réalités des 3000 ans de liens juifs à la terre d'Israël.

... Je ne crois pas qu'Arafat et son équipe souhaitent la paix – mais bien plutôt le dépouillement par étapes de l'État juif. Et je ne crois pas que les pourparlers déboucheront sur une solution permanente du conflit prévoyant deux États côte à côte. Je ne crois pas qu'Arafat soit constitutionnellement en mesure de donner son accord à une solution prévoyant la remise de 22 à 25 % des Territoires (Cisjordanie et bande de Gaza) tandis qu'Israël en garderait 75 à 78 %, ni qu'il entérine tout refus du « droit au retour » des Palestiniens. Il est incapable de regarder dans les yeux les réfugiés palestiniens parqués au Liban, en Syrie, en Jordanie et à Gaza et de leur dire : « Je viens de renoncer à vos droits légitimes, à vos espoirs, à vos rêves. »

Je ne crois pas qu'il le désire. Il me semble qu'au bout du compte, l'équilibre des forces militaires ou de la démographie de la Palestine, autrement dit le déséquilibre entre les taux respectifs de natalité, auront le dernier mot concernant l'avenir du pays. Soit la Palestine va devenir un État juif dépourvu de sa minorité arabe, soit un État arabe à la minorité juive en baisse constante. À moins qu'elle ne devienne un immense champ vague, le foyer national d'aucun peuple.

Source : The Guardian, 21 février 2002

La paix ? Une question de temps

Par Yaïr Hirschfeld

Les accords d'Oslo ne sont pas intervenus par hasard. En termes pratiques, Israéliens et Palestiniens ont fini par s'entendre sur le fait que la violence leur était nocive. En termes politiques, le premier ministre Yitzhak Rabin et le président Yasser Arafat partageaient le besoin de légitimer une forme d'entente. En termes conceptuels, les accords d'Oslo signés en septembre 1993 avaient été concoctés 15 ans avant, en septembre 1978, au moment où le premier ministre Menahem Begin et le président égyptien Anouar Sadate signaient les accords de Camp David...

L'échec de négociations revêt une grande importance historique en ce qu'il génère des concepts et des idées susceptibles de déboucher sur la résolution de conflits. Le président Clinton avait proposé la restitution des 97 % des territoires de Cisjordanie et de Gaza occupés en 1967, un plan exhaustif concernant le problème des réfugiés et la division de Jérusalem en ville juive et ville palestinienne.

La Feuille de route proposée environ deux ans après par le gouvernement américain, par l'Union européenne, par la Russie et par l'ONU prévoit un plan en trois étapes pour parvenir à la même solution. En premier lieu mettre fin à la violence et stabiliser la région ; en deuxième lieu, l'établissement d'un État palestinien aux frontières provisoires ; enfin, la signature d'un traité exhaustif de paix.

Au printemps 2002 à Beyrouth, un sommet arabe adopta un plan complémentaire qui, potentiellement, pourrait paver la voie de la paix entre Israël et les 22 États arabes pour le cas où la Feuille de route de Bush et les propositions de Clinton auraient été mises en pratique.

Pour l'heure, chaque partie craint que l'autre ne la trompe. Certes, du côté israélien, la plupart des tabous qui barraient la route d'un accord permanent ont disparu. L'OLP a été reconnu, la majorité des citoyens israéliens sont favorables au règlement du conflit par la création de deux États, la partition de Jérusalem n'est plus un tabou et les rectifications territoriales sont, pour la plupart des Israéliens, assimilées aux frontières du 4 juin 1967, veille de la guerre des Six-Jours. Il n'est pas certain que ces tabous aient été brisés du côté palestinien. Pour parvenir à un accord, les Palestiniens devront reconnaître officiellement le droit du peuple juif à l'auto-détermination en Israël. Concernant le problème des réfugiés, les deux parties souhaitant une solution équitable doivent reconnaître que le droit au retour des réfugiés palestiniens devra s'exercer dans leur patrie, la Palestine, tandis que le droit au retour du peuple juif doit s'exercer dans sa patrie, l'État d'Israël.

La connaissance la plus élémentaire de l'histoire indique à l'évidence qu'au moment où Israéliens et Palestiniens s'entendront sur les grandes lignes d'un traité de paix, y parvenir ne sera qu'une question de temps et de conjoncture.

Pour ma part, je pense que nous devrions tous nous accorder sur le fait qu'il faut redoubler d'efforts pour parvenir le plus tôt possible à la paix.

Source : www.bitterlemons.org (8 septembre 2003)

Les objectifs du sionisme - Quatre visions

1. Hillel Halkin

Les convictions sionistes qui justifient l'installation de Juifs en Palestine à l'époque moderne et l'établissement d'un État juif, continuent de justifier l'existence de ce pays. Résumons-les par ce syllogisme :

1. Il est naturel pour un Juif engagé dans sa judéité de tenter de perpétuer l'existence juive individuellement et collectivement. 2. Pour des raisons historiques objectives, l'existence juive en diaspora est vouée à l'échec ; inversement, cette existence n'a d'avenir que par le biais d'une communauté autonome et politiquement souveraine vivant sur sa terre, en l'occurrence en Israël. 3. En conséquence, il est normal qu'un Juif engagé dans sa judéité souhaite vivre uniquement en Israël...

Je reconnais que quelquefois, lorsque je m'aperçois des réalités je n'en crois pas mes yeux : car c'est ici que s'est produit après 2000 ans le miracle de la renaissance d'un État juif ; mais il y a des millions d'individus vivant en diaspora et se revendiquant Juifs engagés... qui rejettent librement l'occasion qui leur est donnée de prendre part à ce miracle et de lutter pour sa poursuite. Comment est-ce possible ?

Source : *Letters to an American Jewish Friend*, Jewish Publication Society, 1977

2. Shlomo Avineri

L'État d'Israël continuera à être au cœur de l'identité normative des Juifs de l'étranger qu'à la condition d'être différent de la diaspora. S'il devient le miroir de la vie juive en diaspora, s'il devient notamment une société de consommation à l'occidentale, ce pays perdra alors le pouvoir d'identification que le judaïsme mondial lui attribue...

Le sionisme est une révolution contre la vie juive en diaspora. Mais c'est le sionisme aussi qui incite les Juifs de l'étranger, précisément du fait de la ténacité et de la vigueur qu'il implique, à surmonter leurs vicissitudes, à se lancer dans des activités qui garantissent leur aisance plutôt que de se confronter à l'enjeu de bâtir une société nationale où ils auraient à investir un sens des responsabilités nationales sans se contenter de se préoccuper exclusivement de leur bien-être individuel.

Il s'ensuit que le sionisme n'a en fin de compte aucune chance de survie s'il cesse de révolutionner en permanence l'existence juive en Israël, en l'empêchant de se fossiliser dans les moules traditionnels du comportement social et économique des Juifs. À long terme Israël ne restera au cœur du judaïsme mondial qu'à condition d'être une société distincte de la société juive diasporique. Le combat pour la poursuite de cette vocation différente d'Israël doit rester l'enjeu essentiel de la révolution sioniste permanente.

Source : *The Making of Modern Zionism*, Basic Books, 1981

3. Arnold Eisen

Les Juifs américains ne se soucieront réellement des Juifs israéliens et vice versa (hormis en cas d'urgence où la dépendance mutuelle est évidente) que dans le cas où les deux communautés se sentent profondément concernées par des problèmes relatifs à la nation et aux traditions juives... Nous devons créer et renforcer des groupes d'étude de la Torah : des groupes de Juifs liés les uns aux autres, engagés dans un dialogue porteur sur tous les registres de l'histoire et des traditions juives...

Ce sont là les activités que j'intitulerais « sionistes » : des efforts assumés par le peuple juif d'Israël et de diaspora qui unissent les Juifs où qu'ils se trouvent à Israël, et qui permettront à tous les Juifs qui le désirent de s'installer et de prendre part à la construction de l'État juif...

Israël occupe une place d'une importance incommensurable pour l'essor politique et culturel des Juifs de diaspora – et, je prends le risque de l'affirmer, la réciproque est vraie. Être sioniste signifie à mon sens reconnaître notre interdépendance et agir en conséquence – ne pas cesser d'argumenter, pour l'amour de Dieu autant que pour l'amour de Sion, sur la question de savoir si l'État juif doit être juif et si l'état actuel du sionisme est la concrétisation de l'État fondé par le sionisme.

Source : « *The State of Zionism, the Jewish State* », dans *Zionism: The Sequel*, Hadassah 1998

3. David Breakstone

Nous avons failli à proposer un enjeu sioniste – un impératif sioniste – adapté à une ère de prospérité, de tranquillité et de paix. Nous savions tous ce qu'était le sionisme lorsque l'heure était à la sécurisation puis à la protection de la patrie du peuple juif. Une fois accomplis ces objectifs, le sionisme est devenu pour beaucoup dépassé, et pour certains littéralement caduque...

Mais cette position post-sioniste est fondamentalement erronée. Son erreur réside dans la prémisse selon laquelle la légitimité du sionisme se limite à l'établissement d'un havre pour Juifs persécutés. Certes, ce souci a toujours été fondamental pour le Mouvement sioniste, mais il n'a jamais été son seul but, ni l'expression de ses aspirations les plus nobles. Les post-sionistes envisagent l'émergence du sionisme dans un contexte beaucoup trop étroit et négatif : l'antisémitisme, les pogroms, les désillusions de l'émancipation. Ils oblitèrent la dimension positive de la pensée sioniste qui joue un rôle crucial dans l'idéologie de ce mouvement depuis sa création : le désir ardent d'établir une société exemplaire, une *hevrat mofet*. C'est cette vision du monde que j'intitulerais le sionisme *positif* par opposition au sionisme de *crise* qui ... propose un *idéal de vie juive* et pas seulement *une solution au problème juif*. C'est cette vision qui continue de rendre le sionisme vigoureux, moderne et attirant.

Source : « *From Crisis Zionism to Positive Zionism* » Haaretz, 5 novembre 2003

Le programme de Jérusalem – 2004

Le sionisme, mouvement de libération nationale du peuple juif a abouti à l'établissement de l'État d'Israël, pays juif, sioniste, démocratique et sûr qui concrétise les responsabilités qu'assume le peuple juif envers sa continuité et son avenir. Les fondements du sionisme sont :

1. L'unité du peuple juif, les liens qu'il entretient avec sa patrie historique – Erets-Israël – et la place centrale qu'occupent dans la vie juive l'État d'Israël et Jérusalem, sa capitale.
2. L'aliya en provenance de tous les pays et l'intégration effective de tous les immigrants dans la société israélienne.
3. La consolidation de l'État d'Israël en tant que pays juif, sioniste et démocratique et l'aspiration à transformer sa société en une société exemplaire au caractère moral et spirituel spécifique marqué par le respect mutuel pour toutes les origines des Juifs, et ancré dans la vision des prophètes, avide de paix et contribuant au progrès de toute l'humanité.
4. La préservation de l'identité et de la spécificité du peuple juif à l'avenir par le biais de la promotion de l'éducation juive, hébraïque et sioniste, du renforcement des valeurs spirituelles et culturelles juives et de l'enseignement de l'hébreu, langue nationale du peuple juif.
5. La promotion de la responsabilité mutuelle des Juifs, la défense des droits individuels et nationaux des Juifs, la représentation des intérêts sionistes du peuple juif et le combat contre toutes les manifestations d'antisémitisme.
6. Le peuplement du pays en tant qu'expression du sionisme pragmatique.

Plateforme officielle de l'Organisation sioniste mondiale adoptée par le Comité d'action sioniste en juin 2004

Tableau comparatif du Programme de Jérusalem de 1968 et du Programme de Jérusalem de 2004

Programme de Jérusalem (1968)	Programme de Jérusalem (2004)
Les objectifs du sionisme sont :	Le sionisme, mouvement de libération nationale du peuple juif a abouti à l'établissement de l'État d'Israël, pays juif, sioniste, démocratique et sûr qui concrétise les responsabilités qu'assume le peuple juif envers sa continuité et son avenir. Les fondements du sionisme sont :
L'unité du peuple juif et la centralité d'Israël dans la vie juive.	L'unité du peuple juif, les liens qu'il entretient avec sa patrie historique – Erets-Israël – et la place centrale qu'occupent dans la vie juive l'État d'Israël et Jérusalem, sa capitale.
Le rassemblement du peuple juif dans sa patrie historique, Eretz-Israël, par une aliya en provenance de tous les pays.	L'aliya en provenance de tous les pays et l'intégration effective de tous les immigrants dans la société israélienne.
La consolidation de l'État d'Israël dont les fondements reposent sur une vision prophétique de justice et de paix.	La consolidation de l'État d'Israël en tant que pays juif, sioniste et démocratique et l'aspiration à transformer sa société en une société exemplaire au caractère moral et spirituel spécifique marqué par le respect mutuel pour toutes les origines des Juifs, et ancré dans la vision des prophètes, avide de paix et contribuant au progrès de toute l'humanité.
La préservation de l'identité du peuple juif par le renforcement de l'éducation juive et hébraïque ainsi que des valeurs spirituelles et culturelles juives.	La préservation de l'identité et de la spécificité du peuple juif à l'avenir par le biais de la promotion de l'éducation juive, hébraïque et sioniste, du renforcement des valeurs spirituelles et culturelles juives et de l'enseignement de l'hébreu, langue nationale du peuple juif.
La protection des droits des Juifs partout dans le monde.	La promotion de la responsabilité mutuelle des Juifs, la défense des droits individuels et nationaux des Juifs, la représentation des intérêts sionistes du peuple juif et le combat contre toutes les manifestations d'antisémitisme.
	Le peuplement du pays en tant qu'expression du sionisme pragmatique.
<i>Adopté par le 27ème Congrès sioniste en juin 1968</i>	<i>Adopté par le Conseil général sioniste en juin 2004</i>

Arguments avancés pour l'adoption d'une nouvelle plateforme sioniste*

Attendu que l'idéal sioniste et l'impératif sioniste ont évolué au cours des années en réaction aux mutations du monde juif, lesquelles mutations se sont modifiées considérablement depuis 1968, année où a été révisée la plateforme du Mouvement sioniste, et

Attendu que le sionisme continue de faire l'objet de critiques à la fois de la part de ceux qui rejettent ses prémisses (les anti-sionistes) et de la part de ceux qui affirment qu'il a accompli son mandat avec l'établissement de l'État juif (les post-sionistes), et

Attendu que la vision sioniste a toujours impliqué la création d'une société juive exemplaire (*hevrat mofet*) dans la patrie historique du peuple juif, ainsi que le développement d'une culture effervescente ancrée dans le patrimoine juif, outre l'établissement d'une patrie sûre pour le peuple juif, et

Attendu que ces enjeux restent de nos jours aussi réels et aussi significatifs que jamais, et exigent que le Mouvement sioniste continue d'être crucial et pertinent avec la participation active de tout le peuple juif, et

Attendu que le sionisme implique la responsabilité de la population juive d'Israël tout autant que celle du peuple juif de diaspora, et

Attendu que la plateforme actuelle du sionisme – telle qu'elle figure dans le Programme de Jérusalem révisé en 1968 – ne présente pas le sionisme dans des termes suffisamment exhaustifs pour engager les Juifs du monde entier, Israéliens compris, dans tout l'éventail des engagements sionistes, et

Attendu que la plateforme actuelle du sionisme manque d'une direction qui soit susceptible de l'orienter vers une expression concrète des engagements sionistes,

Il a été décidé que l'Organisation sioniste mondiale adopte les amendements proposés au Programme de Jérusalem actuel, tel qu'il a été ratifié en 1968.

* Présentée par le MERCAZ Olami au 34ème Congrès sioniste, 2002

Le sionisme de Herzl : une œuvre inachevée

David Breakstone

« Ceux parmi nous qui sont prêts à risquer leur vie pour la cause sioniste regretteront d'avoir levé la main si nous sommes uniquement prêts à instaurer un nouveau système social plutôt qu'un système plus équitable, » déclarait Herzl il y a plus d'un siècle. Le visionnaire de l'État juif, perçu trop souvent et à tort comme n'ayant envisagé qu'une solution politique et territoriale à la « Question juive, » était aussi un défenseur acharné d'une société utopique en terre d'Israël. Il était convaincu que le sionisme se traduirait par la fin de l'antisémitisme en se débarrassant de cette anomalie que constituait le manque de patrie juive, tout en générant une société dominée par la justice sociale, l'égalité des chances et une juste répartition des ressources.

De ces deux derniers points de vue, nous ne pouvons échapper à la conclusion qu'Herzl s'est mépris. Dans le monde entier, les Juifs sont confrontés à une vague virulente d'antisémitisme qui atteint des sommets inconnus depuis la Shoah. Par ailleurs, la société israélienne est affligée d'une multitude de problèmes dont la gravité ne peut être tenue pour une caractéristique des démocraties occidentales.

Mais le fait que la prophétie de Herzl n'a pas été pour l'instant entièrement réalisée n'enlève rien à sa pertinence ni à son pouvoir d'inspiration. Deux mois à peine avant sa mort, Herzl léguait aux générations futures un testament moral qui reste aussi valable de nos jours qu'il l'était il y a un siècle. « Je suis sincèrement convaincu qu'après l'entrée en possession de notre Terre, le sionisme ne cessera pas de constituer un idéal. En effet, ce mouvement englobe non seulement l'aspiration à un coin de terre légalement acquis pour notre peuple épuisé, mais également l'ardent désir d'un accomplissement éthique et spirituel. »

Cette année marquant le centième anniversaire de la mort du visionnaire de l'État juif, il n'est de meilleur moyen de lui rendre hommage que d'assimiler la signification de ses paroles. C'est à cet égard que la réunion du Comité d'action sioniste, en juin dernier à Jérusalem, prend toute sa dimension. En se référant aux idéaux de son père fondateur, l'Organisation sioniste mondiale a amendé son programme – le Programme de Jérusalem – et, ce faisant, a conçu un ordre du jour à la fois éminemment contemporain et fidèle aux traditions du Mouvement sioniste.

Élément central du Programme de Jérusalem révisé en 2004 : une nouvelle plateforme énonçant explicitement que le sionisme se soucie de façonner l'État juif et non uniquement de le défendre. Si, jusqu'à présent, l'Organisation sioniste mondiale s'est préoccupée essentiellement de l'existence et de la survie d'Israël, elle est désormais déterminée à forger la nature de la société israélienne. Avec un élan et une solidarité extraordinaires, les quelque 160 délégués présents originaires de 28 pays se sont unanimement engagés à « La consolidation de l'État d'Israël en tant que pays juif, sioniste et démocratique et l'aspiration à transformer sa société en une société exemplaire au caractère moral et spirituel spécifique marqué par le respect mutuel pour toutes les origines des Juifs, et ancré dans la vision des prophètes, avide de paix et contribuant au progrès de toute l'humanité (*Tikoun olam*).»

Le programme « ancien-nouveau » de Jérusalem affirme pour la première fois et pour la prochaine génération que le sionisme est « le mouvement de libération nationale du peuple juif. » À une époque où certains donnent insidieusement au sionisme la définition de mouvement d'occupation et d'oppression, cette mention arrive à point nommé pour rappeler la vraie nature du sionisme et la profonde noblesse du projet sioniste.

Ce programme souligne également la responsabilité mutuelle incombant aux Juifs d'Israël et de diaspora d'œuvrer ensemble pour garantir leur continuité et leur avenir commun. Ce message est aussi important pour les Israéliens que pour les Juifs de l'étranger puisqu'il affirme que le sionisme ne signifie pas seulement vivre en Israël et peupler ce pays en tant qu'expression du sionisme pragmatique, mais aussi agir afin de satisfaire les besoins du peuple juif dans le monde.

L'affirmation que la satisfaction de ces besoins – le bien-être des Juifs vivant hors d'Israël





– est un souci légitime du Mouvement sioniste constitue une autre innovation du nouveau Programme de Jérusalem. « La préservation de l'identité et de la spécificité du peuple juif à l'avenir par le biais de la promotion de l'éducation juive, hébraïque et sioniste, du renforcement des valeurs spirituelles et culturelles juives et de l'enseignement de l'hébreu, langue nationale du peuple juif » implique un engagement résolu à forger une culture nationale juive transcendant les limites territoriales d'Israël. **Le Programme de Jérusalem de 2004 énonce par conséquent un sionisme qui n'exclut pas la vie juive en diaspora.** Certes, « L'unité du peuple juif, les liens qu'il entretient avec sa patrie historique – Erets-Israël – et la place centrale qu'occupent dans la vie juive l'État d'Israël et Jérusalem, sa capitale, » est clairement énoncée mais la référence aux « liens du peuple juif avec sa patrie historique » de même que la mention que le sionisme se préoccupe également de « la défense des droits individuels et nationaux des Juifs, la représentation des intérêts sionistes du peuple juif et le combat contre toutes les manifestations d'antisémitisme, » témoigne d'une préoccupation croissante pour la qualité de vie des Juifs où qu'ils se trouvent.

Ce qui ne signifie par pour autant que le Mouvement sioniste a cessé de considérer comme une priorité le rassemblement des exilés. « **L'aliya en provenance de tous les pays** » reste un registre essentiel de la plateforme sioniste moderne, la terminologie nouvelle faisant référence à une « aliya qualitative » ou à une « aliya des pays occidentaux » est au cœur des campagnes menées par l'Organisation sioniste mondiale et par l'Agence juive. Ces registres expriment l'engagement renouvelé au principe sioniste voulant que la vie en Israël constitue l'apogée des idéaux juifs. Ils sont aussi l'expression d'une prise de conscience de la baisse croissante du nombre de Juifs en détresse hors d'Israël, une situation couplée de la compréhension du danger démographique qui menace la souveraineté juive en Israël. C'est précisément pour réagir à ces réalités, comme pour souligner la prise de conscience de la situation sociale actuelle que le nouveau Programme de Jérusalem préconise « l'intégration de tous les immigrants dans la société israélienne. » **Autant d'éléments essentiels pour sauvegarder un autre fondement du sionisme énoncé par le nouveau Programme de Jérusalem : « le renforcement d'Israël en tant que pays juif, sioniste et démocratique. »**

La révision de ce manifeste du sionisme témoigne donc non seulement de la pertinence des rêves de Herzl de nos jours mais encore de la volonté du Mouvement sioniste fondé par le visionnaire de résoudre les problèmes émergents. Un siècle a passé depuis la mort de Herzl, mais les problèmes qui le préoccupaient restent les mêmes de nos jours. L'antisémitisme doit être éradiqué, l'assimilation et l'ignorance continuent de menacer les Juifs partout dans le monde, et l'ordre social idéal décrit par Herzl dans son ouvrage utopique *Pays ancien, pays nouveau* reste à réaliser. La version 2004 du Programme de Jérusalem constitue une déclaration sans équivoque de notre détermination à relever ces défis et à présager de notre avenir.

Le Dr Breakstone est membre de l'Exécutif sioniste et directeur du Département des activités sionistes de l'Organisation sioniste mondiale. Une version abrégée de cet article est parue dans l'édition du 16 juillet 2004 du *Jewish Week*.



Conception graphique : Studio « Shoshana Shahr » - Graidy R.
Graphisme de couverture : « Big » Design



Projet du

Musée et centre éducatif Herzl

**Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale**

Avec la collaboration de
MELITZ
Centres pour l'éducation juive et sioniste

et le soutien du
Keren Kayemeth Lelsraël

Conception et consultant éducatif

Dr David Breakstone
Directeur du Département des Activités sionistes,
Organisation sioniste mondiale

Directrice du projet

Ariella Zeevi, Directrice générale, MELITZ

Création et direction du projet

Shira Steinitz, directrice du Développement créatif
MELITZ

Comité éditorial

Dr David Breakstone, Steve Israël, Dr David Mendelsson,
Matt Plen, Shira Steinitz, Ariella Zeevi

Conseiller spécial

Dr Motti Friedman

Consultants

Ilan Rubin
Directeur général du Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale

Lifsha Ben-Shach
Directrice des services communautaires
Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale

Conception graphique de l'exposition

Monica Katzman, Panorama Print Imaging Technologies,
Jérusalem

Herzl:

l'homme et le visionnaire à la poursuite de la vision sioniste

Matériel didactique complétant l'exposition itinérante en hommage au visionnaire de l'État juif, évoquant sa vie et les idéaux qui l'ont inspiré, et illustrant l'idéologie remarquable que le sionisme continue d'être de nos jours



Département des Activités sionistes
Organisation sioniste mondiale